

Etude Financée par le
Fonds d'Aide et de Coopération
de la République Française

**COLONISATION EN MIETTES
ET ORGANISATION
DE L'ESPACE EN
MOYEN-OUEST OCCIDENTAL**

**Commentaire de l'Atlas
du Moyen-Ouest occidental**

J.C. ROUX

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE DE TANANARIVE

MADAGASCAR



CENTRE ORSTOM DE TANANARIVE

SECTION DE GEOGRAPHIE

COLONISATION EN MIETTES ET ORGANISATION

DE L'ESPACE EN MOYEN-OUEST OCCIDENTAL

(Commentaire de l'Atlas du Moyen-Ouest occidental)

par

J-C. ROUX

Chargé de Recherches ORSTOM

Ce rapport est d'abord le commentaire de l'Atlas cartographique du Moyen-Ouest en cours de diffusion. Il est indissociable des séries de cartes présentées dans cet Atlas. Le commentaire de carte étant d'abord une description visant à dégager ensuite les traits essentiels, nous prions le lecteur d'excuser les redites, maladresses, longueurs de certains passages ou au contraire le laconisme de quelques autres pages.

Ce rapport reprend dans sa partie statistique les résultats de nos enquêtes faites sur le terrain durant l'année 1971 et présentés dans notre rapport de campagne 1970-1971 (Premiers résultats de l'enquête sur les zones d'extension de l'ODEMO - Tananarive, ORSTOM. Novembre 1971).

J.-C. ROUX
Chargé de Recherches
Novembre 1972

Travail fait grâce à l'étroite et amicale collaboration de :

William RATSIMANOHATRA)
Désiré RAZAFINDRAKOTO) Assistant-Enquêteurs à l'ORSTOM.
Joseph RAZAFIMAHATRATRA)

INTRODUCTION

L'ENQUETE EXTENSIVE DU MOYEN-OUEST OCCIDENTAL

Commentaire de l'Atlas du Moyen-Ouest occidental (1)

Les dix sept séries de cartes que nous présentons dans l'Atlas du Moyen-Ouest occidental peuvent s'articuler en trois grands chapitres permettant de saisir l'essentiel de la réalité humaine et des activités de la région étudiée.

I - Le premier point à envisager est celui de la répartition des établissements humains, de la taille des villages et hameaux, de leur concentration locale, des discontinuités dans le peuplement. Les infrastructures existantes, les équipements collectifs qui ont un effet de cohésion ou de polarisation de l'espace y sont intégrés.

Il s'agit de l'analyse des séries de cartes :

- n° 1 : cartes de la taille des villages ;
- n° 2 : cartes historiques et de date de création des villages ;
- n° 3 : cartes des villages administratifs ;
- n° 16 : cartes des infrastructures ;
- n° 17 : cartes des attractions des marchés.

II - La seconde partie de notre analyse doit porter sur les hommes et leur provenance. Les divisions ethniques, l'origine des migrants, la répertoriatioin des principaux courants de migration dans le temps, l'origine des foyers de migration et enfin l'intensité de l'accroissement du peuplement depuis les dix dernières années y seront envisagées.

(1) L'Atlas du Moyen-Ouest occidental présente les données obtenues au cours de la Convention Moyen-Ouest sur les cantons ou communes de Bevato, Tsi-roanomandidy, Belobaka, Miandrarivo, Kiranonena et une **petite** partie de Mahasolo côté ouest de l'Imanga en 89 cartes. ORSTOM. Tananarive. 1972. Etude financée par le FAC. J-C. ROUX.

Il s'agit des séries de cartes suivantes :

- séries 4-5 : Ethnie générale et détaillée
- séries 6-7 : Origine géographique générale et détaillée des migrants
- série 8 : Dates d'arrivée des migrants
- série 9 : Les foyers de migration
- série 10 : Evolution brute du peuplement.

III - Dans le troisième volet de cette analyse, nous aborderons les problèmes liés à l'activité économique et principalement l'élevage, les équipements en matériels et les techniques traditionnelles, enfin l'importance des cultures dites commerciales.

- séries 11 : Cartes du cheptel bovin recensé par enquête
- séries 12 : Cartes du cheptel bovin d'après les registres fiscaux
- séries 13 : Cartes agricoles : charrue, labour, boeufs de trait
- séries 14 : Cartes agricoles des techniques traditionnelles :
manioc sur billon, dabokandro, piétinage
- séries 15 : Cartes agricoles des cultures commerciales : arachide
tabac, canne à sucre, arbres fruitiers.

SECTION I - L'ORGANISATION SPATIALE DES ETABLISSEMENTS HUMAINS

Un examen des cartes concernant la répartition et la taille de l'habitat montre un éclatement de l'habitat avec prédominance de hameaux de petite taille. Les unités d'habitat inférieures à 100 habitants l'emportent. Comme le montre le tableau I, 268 villages enquêtés sur 336 ont une population inférieure à 100 habitants. Ainsi un des traits fondamentaux de la région du Moyen-Ouest occidental apparaît : l'essaimage de hameaux regroupant les maisons des exploitants. L'autre trait est l'éparpillement des hameaux en grappes se rattachant en fait à des villages plus importants possédant le minimum de services dont sont dépourvus l'ensemble des hameaux, c'est-à-dire quelques magasins et gargotes, des services administratifs ou sociaux. Les villages restent en général proches les uns des autres et il est rare de faire plus de quatre kilomètres sans rencontrer un hameau niché sur une tanety plate ou près d'un bas-fond. Le paysage qui découpe les bas-fonds par un système complexe de tanety impose l'éparpillement vu la faible ampleur des bas-fonds cultivables. L'impression dominante reste la petitesse des hameaux, la fragilité de l'habitat, les difficultés de circulation autrement qu'à pied d'un hameau à l'autre et le caractère rudimentaire de la plupart des constructions existantes.

A - La taille des villages (voir tableau 27 et 28)

Notre enquête a porté sur 336 villages ou hameaux qui regroupaient en 1971 24.066 habitants. Les disparités dans la taille de ces villages sont marquées et leurs causes sont multiples. Ainsi les plus grosses agglomérations enquêtées étaient principalement des chefs lieux de canton, Bevato, Miandrarivo, Belobaka, Kiranomona, Ambohinarina, avec des populations comprises entre 400 et 500 personnes environ pour chacun. En fait seulement cinq villages sont rentrés dans cette catégorie supérieure de plus de 400 habitants. Leur rôle de centre administratif, la présence de quelques équipements collectifs, garderie, écoles, services de santé, services agricoles, commerces et leur présence sur des pistes de pénétration d'accès assez facile explique leur taille.

Une dizaine de gros villages comprenant de 200 à 399 habitants apparaissent ensuite. Ils sont en général situés sur les pistes importantes ou servent de marché ou de relais secondaires par rapport aux chefs-lieux de cantons.

Une cinquantaine de villages moyens comprenant de 100 à 200 habitants se répartissent enfin sur l'ensemble de la zone étudiée. Comme nous l'avons précisé plus haut, le reste des villages est formé de hameaux de taille faible. Ainsi 54 hameaux ont moins de 20 habitants, 115 ont une population inférieure à 50 habitants et 19 autres n'atteignent pas les 100 habitants. Le micro-habitat est donc la règle pour l'ensemble de la zone.

On peut se demander si cet habitat dispersé et de faible taille couvre régulièrement l'ensemble de la zone ou s'il y a des discontinuités de peuplement au point de vue spatial.

Pour le canton de Bevato, on constate qu'un paquet de villages et hameaux s'étend en auréoles à l'Est de Bevato. Par contre, la partie Ouest du fait du relief et de l'absence de pistes est peu peuplée.

Au Sud de Bevato, l'ancienne route de Tsiroanomandidy-Ambalanirana-Analavory comporte une succession de villages dont certains de taille moyenne, le plus gros étant Manankambahiny au croisement menant vers Bevato.

La partie Sud du canton de Bevato est très peu peuplée. Nous sommes ici près des contreforts de l'Ambohiby. Autour du hameau d'Ankadilona à l'extrême Sud gravitent une demi-douzaine de petits hameaux.

Si l'on franchit le Manambolo, l'habitat devient plus dispersé avec des zones vides soit du fait du relief, soit de l'isolement (Nord-Est de Bevato). Par contre, au Nord-Ouest, le gros village d'Ambohimirina dépasse les 400 habitants, un fort groupe de petits hameaux l'entoure dans un rayon d'une demi-douzaine de kilomètres.

Pour le canton de Tsiroanomandidy, le fait important est l'éclatement de l'habitat en petites unités, la relative densité du peuplement, la présence de villages de taille moyenne assez nombreux. Une quinzaine de villages sont dans la périphérie immédiate de Tsiroanomandidy, le plus important, Antanambao, est en train d'être absorbé par la croissance du tissu urbain de Tsiroanomandidy.

Au Nord du fleuve Manambolo, l'habitat devient plus clairsemé avec des zones quasi vides ou peu peuplées. Il en est de même au Sud du canton et dans la partie Est qui comprend l'Ambohiby (1.631 m). Au Sud de la route de Tsiroanomandidy, un groupe de villages de petite taille bordant le ranch d'Ambatomainty apparaît. Le gros du peuplement est compris pour ce canton entre le Manambolo au Nord et le village carrefour d'Andranomadio.

La commune de Miandrarivo connaît un peuplement beaucoup plus espacé et de petite taille. Une échine montagneuse abrupte coupe cette commune en deux parties au Nord de part et d'autre de la route de Tsiroanonandidy-Belobaka. La partie Nord comprend 12 villages isolés du reste de la commune, l'accès n'y est possible qu'avec un Land Rover à partir d'une mauvaise piste souvent impraticable que l'on prend à partir de Tsiroanonandidy. Au Sud de la route de Belobaka, le long de la rivière Mandalobe notamment, on trouve un chapelet discontinu de petits hameaux. De même la piste de Belobaka à Tsiroanonandidy voit s'égrener de médiocres agglomérations, la plus importante étant Andohafarihy (moins de 400 habitants).

Du fait de la présence du ranch n° 1 à l'Est, la partie orientale de la commune comme sa partie Sud-Est sont peu peuplées.

Le canton de Belobaka assez vaste n'a été enquêté que pour deux de ses quartiers, nous avons exclu, vu l'extrême difficulté d'accès, le quartier Sud de Mezaniempo, d'ailleurs peu peuplé.

Deux forts foyers de peuplement apparaissent. Le premier s'articule autour de Belobaka, le chef-lieu où une grappe de hameaux s'y raccroche dans un rayon de 5 Kms.

Plus au Sud par rapport à l'ancienne concession de la SICE (Société Industrielle et Commerciale de l'Enyrne), jadis consacrée à l'élevage et aujourd'hui peu active, un groupe de hameaux s'articule autour de Fiakarantsoa, village de taille moyenne (100 à 199 habitants).

Au Nord de Belobaka et vers l'Est, quelques gros hameaux apparaissent avec Beanbiaty, Antsakaviro, Anpandrana. Plus au Nord, le vieux village d'Andasy-Pique sur la vieille route "de la reine" reste une étape pour les troupeaux et bouviers allant d'Ankavandra à Tsiroanonandidy. Cette région Nord proche du Manambolo, découpée par des échines montagneuses, est pratiquement inaccessible même en véhicule tout terrain.

L'autre gros noyau de peuplement de la zone s'étend autour du village d'Anbatofotsy, au Sud-Est de Belobaka, près du ranch n° 3 de la Ferme d'Etat. Là aussi de petits hameaux dépassant rarement les 100 habitants sont la règle.

A l'extrême Est, nous voyons un groupe de villages hors des limites du canton de Belobaka. Il s'agit de villages dépendant du canton de Mahasolo, séparés de celui-ci par le fleuve Imanga et attirés plutôt dans l'orbite de Tsiroanomandidy vu la bonne route des ranches. Ces 11 villages dépassent rarement les 100 habitants. Les plus importants sont Maritampona et Ambatoana.

La région de Kiranomena n'a été enquêtée que dans sa moitié Sud. Autour de Kiranomena s'allonge dans le sens Nord-Sud une ligne de villages et hameaux proches de la piste allant de Kiranomena à Mahajeby. A l'Ouest un noyau de peuplement apparaît autour de Tsinjoarivo. A l'Est un autre noyau plus atomisé se greffe entre Analavory et Ankaditsaravala qui est un assez gros village. Dispersion et isolement du fait du relief sont encore plus accentués dans cette région marginale du Moyen-Ouest, proche des marches sakalava.

*

*

*

Ainsi comme le récapitule le tableau 1, le micro-habitat (hameau inférieur à 20 habitants) est important avec 54 unités de ce type (surtout sensible dans la partie Sud du canton de Tsiroanomandidy).

D'autre part 34 % des autres localités enquêtées ont une population comprise entre 20 et 50 habitants.

Ainsi le caractère récent, précaire, de la majorité des établissements est bien établi. Les villages de fort peuplement sont peu nombreux, 53 villages ont une population comprise entre 100 et 200 habitants, 10 seulement ont de 200 à 400 habitants, et 5 dépassent les 400 habitants et jouent le rôle de relais sous-régionaux par rapport aux villages et hameaux plus petits. Ces petits centres sont tous placés sur des axes de communication importants régionalement.

B - L'ancienneté des villages

Nous avons mis en corrélation la taille des villages et leur date de création de façon à suivre le sens des évolutions.

Nous avons classé les villages en fonction de cinq grandes périodes. La plus ancienne période regroupe les villages existants avant la colonisation française (1895). La seconde période va de 1896 à 1918. Ensuite l'entre deux guerres avec la période 1919-1938, puis l'ère des modifications et de l'accession à l'Indépendance de 1939 à 1959, et enfin apparaît la période de l'Indépendance 1960-1971 (date de notre enquête).

Existant dans la période pré-coloniale, nous avons dénombré 36 villages répartis très inégalement. Ainsi autour de Tsiroanomandidy-Ville, il existait un noyau de villages de soldats-colons chargés de surveiller les troupeaux de boeufs de la reine et d'arrêter les bandes de pillards venus du Menabe ; 17 villages existent encore datant de cette période. Au Nord de Tsiroanomandidy, aucun village existant aujourd'hui et datant de cette période n'apparaît. Le poste de Kiranomena d'après nos interview dans la zone a été fondé vers 1898 par l'administration française qui a incité quelques groupes d'Ambaniandro (1) de l'ancienne classe servile à venir s'installer à Kiranomena et dans ses environs. Ces colons étaient dispensés d'impôts. Cette colonisation fut limitée à quelques dizaines de familles qui connurent dans les premières années une existence difficile vu l'éloignement de la zone et l'absence de pistes en état.

De même dans la commune de Miandrarivo, il n'existe que trois de ces villages anciens, trois autres à Belobaka et trois villages aussi dans la portion du canton de Mahasolo située à l'Ouest de l'Imanga.

Par contre, au Nord-Est de Tsiroanomandidy, le canton de Bevato qui servait de pâture à de grands troupeaux de la cour royale comptait une dizaine de villages de soldats colons.

Aujourd'hui ces vieux villages tels que nous les connaissons sont de taille moyenne. Trois d'entre eux ont entre 200 et 400 habitants, onze ont une taille comprise entre 100 et 200 habitants, dix-sept autres ont entre 50 et 100 habitants et seulement cinq ont moins de 50 habitants.

(1) Ambaniandro : terme désignant les Merina sans distinction de classes signifie gens des Hautes Terres auprès du soleil.

Par rapport à la moyenne des tailles de population des villages du Moyen-Ouest, l'ancienneté semble en général un facteur qui a permis aux vieux villages de posséder actuellement une taille moyenne. Les quelques hameaux de moins de 50 habitants représentent d'anciens postes qui n'ont pas pu trouver une assise vu leur isolement ou la limitation des activités économiques marquées par le relief.

Entre le début de la colonisation française et la fin de la première guerre mondiale (période 1896-1918), 44 villages se sont créés. Ces créations se font d'abord dans les zones déjà occupées anciennement.

Ainsi 10 villages se sont créés dans le canton de Tsiroanomandidy dont 7 au Sud du Manambolo qui était en fait la frontière merina face au no man's land bordant le Nord de cette partie du Moyen-Ouest.

Dans le canton de Bevato, 9 nouveaux villages apparaissent. La colonisation du canton de Kiranomena jusqu'ici sans peuplement établi important se marque avec l'apparition de 9 villages. Il en est de même avec le canton de Belobaka où 9 villages s'installent aussi. Pour Miandrarivo, on voit apparaître quatre nouveaux villages.

Au point de vue de leur actuel peuplement, ces villages ont aujourd'hui une taille de population en gros semblable à celle des villages plus anciens vus plus haut, c'est-à-dire moyenne. Les gros villages administratifs d'aujourd'hui y trouvent leur origine (Bevato reconstruit, Ambalanirana, Kiranomena, Belobaka, Miandrarivo). Dans les 100 à 200 habitants, on trouve 11 villages datant de cette époque. Pour 50 à 100 habitants, 19 villages sont apparus. Notons que le nombre de petits hameaux restés avortés dans leur virtualité d'accroissement devient plus sensible finalement puisque 27 villages de cette époque ne dépassent pas actuellement les 100 habitants.

La période de l'entre deux guerres, 1919-1938, marque le début de l'apparition d'un peuplement sur des migrations spontanées sensibles. En effet, 71 villages se créent durant cette période. On note que les anciens pôles de peuplement conservent leur attraction puisque 12 nouveaux villages se créent dans le canton de Tsiroanomandidy ; le canton de Bevato reste très attractif avec 20 villages nouveaux qui s'y installent. À côté de ces mouvements, on assiste au peuplement de zones jusqu'ici délaissées. Ainsi 14 villages naissent dans la commune de Miandrarivo, 17 dans le canton de Belobaka et 6 dans le canton de Kiranomena.

Les villages de cette période ont aujourd'hui des tailles inférieures à 100 habitants pour 75 % de ceux qui furent créés à cette époque. Alors que les villages anciens de première ou deuxième période avaient des tailles plus proches de la moyenne, on voit apparaître le mouvement d'atomisation de l'habitat.

La quatrième période 1939-1959 est celle qui voit le mieux se concrétiser l'attraction exercé par le Moyen-Ouest sur les foyers de migration des Hautes Terres. Ainsi 119 villages se créent durant cette période soit plus du tiers des villages enquêtés dans les six cantons ou communes. Ce qui frappe en voyant la carte, c'est l'extraordinaire croissance propre au canton de Tsiroanomandidy. L'essor de son marché de boeufs, aujourd'hui le plus important de Madagascar, la mise en place d'une infrastructure routière moderne jusqu'à la Sakay, sont des raisons qui en plus de l'augmentation des courants migratoires expliquent ce phénomène de création de 55 villages dans la période 1939-1959 pour ce canton.

On assiste aussi à la poursuite, plus atténuée que dans le passé, du peuplement du canton de Bevato avec 12 nouveaux villages. Par contre, on note une accélération du processus d'installation de nouveaux villages dans des zones qui n'avaient vraiment vu commencer leur peuplement qu'entre 1918 et 1939. Ainsi la tendance au peuplement par petits noyaux humains disséminés dans l'espace se confirme bien.

Enfin, entre 1960 et 1970, il semble bien que la tendance enregistrée d'un peuplement spontané important se maintienne puisque en dix ans 66 nouveaux villages sont apparus.

Le canton de Tsiroanomandidy grâce à la nouvelle route bitumée achevée en 1970 a conservé son pouvoir attractif puisque 23 villages nouveaux datent de cette période. De même le canton de Bevato avec 18 nouveaux villages dont 6 au Nord du Manambolo reste une zone réceptive aux installations de migrants. Belobaka voit se créer 13 villages, Miandrarivo 6 dont 2 à Miandrarivo Nord zone isolée, Kiranomena semble connaître une stagnation avec 4 nouveaux villages seulement.

La taille moyenne de ces villages récents est très nettement au-dessous des moyennes enregistrées lors des périodes précédentes. Sur 36 villages créés entre 1960 et 1970, 19 ont moins de 20 habitants et 36 ont entre 20 et 50 habitants.

*

*

*

Le tableau 2 récapitule la chronologie de la création des villages. Plus de la moitié des villages existants ont une existence assez récente puisque créés entre 1939 et nos jours. Si les villages anciens sont, et c'est normal, les plus peuplés en moyenne, les villages récents ont tendance à être des hameaux ou des "écarts" style africain de l'Ouest, sans assises véritables et donnant lieu à une installation rudimentaire.

Les migrations semblent en s'accélégrant mener à l'éparpillement de l'habitat. On peut se demander si une certaine précarité ou un caractère aléatoire de ces établissements n'en résulte pas dans la mesure où les formes d'habitats souvent rencontrés dans ces petits hameaux prédisposent à un semi nomadisme des habitants.

Le tableau I traduit ces tendances à l'atomisation de l'habitat.

TABLEAU I - TAILLE ACTUELLE DES VILLAGES ET DATE DE CREATION

Villages créés entre	1-9	20-49	50-99	100-199	200-399	+ 400	TOTAL
Avant 1895	2	3	17	11	3	-	36
1896 - 1918	3	6	19	11	1	4	44
1919 - 1938	6	18	30	13	4	-	71
1939 - 1959	20	49	31	16	2	1	119
1960 - 1970	29	55	12	5	-	-	66
T O T A L	50	131	99	56	10	5	336

C - La polarisation de l'espace sur un habitat atomisé

En ce qui concerne la partie du Moyen-Ouest occidental étudiée, la question que l'on peut se poser est celle de savoir si la polarisation de l'espace par les centres possédant des équipements collectifs et des infrastructures accompagne les courants de migrations ou bien si ceux-ci peuplent d'abord la zone et si les organisations spatiales viennent ensuite.

Les cartes régionales montrent que la polarisation de l'espace autour de quelques centres reste encore bien incomplète.

En fait l'espace que nous étudions est attiré inégalement par deux centres. Tsiroanomandidy à l'Ouest qui, avec plus de 11.000 habitants, est un peu le terminus actuel du Moyen-Ouest ; son marché à boeufs, son rôle administratif de sous-préfecture, la présence d'une ancienne bourgeoisie d'affaire, sa nouvelle route, font de cette ville le point de rayonnement et d'intervention sur la région dans un rayon de 80 Kms environ.

Babetville (Ankadinondry) qui a connu un essor avec l'implantation de la Sakay réunionnaise et qui est l'étape indispensable entre le Moyen-Ouest et l'Itasy ou les Hautes Terres a un rôle beaucoup moins évident si on lui enlève le poids finalement artificiel que lui donnent les sociétés d'aménagements qui y sont installées.

Pour comprendre l'essor de la région et les problèmes qui se posent, les conditions d'accessibilité aux villages expliquent empiriquement comme logiquement le rôle et la fonction des pôles d'attraction.

1 - Une colonisation en miette dans un espace mal maîtrisé

L'extrême dilution du peuplement tient à de multiples raisons, la principale étant les obstacles du relief dans une zone de tanety où s'encastrent des bas-fonds souvent de petites tailles. Le bas-fond jusqu'ici est indispensable à la production du riz autoconsommé, aliment de base du Malgache. On estime

que 66 ares sont en moyenne nécessaire à la subsistance d'une famille de cinq personnes dont trois enfants. La taille souvent exigue des bas-fonds (20 à 50 hectares disponibles) explique l'émiettement de l'habitat qui ne peut dépasser certains seuils vu les rizières disponibles. D'où un habitat qui se groupe près des bas-fonds, dont les habitants s'approprient vite les terres cultivables. Ces terres en bas-fond cultivées sont les seules à être considérées comme véritables terres de pleine propriété. Le nouveau migrant doit soit acheter les rizières libres s'il s'installe dans un hameau déjà en place, soit obtenir du Fokonolona l'autorisation de cultiver les portions de bas-fond non utilisées (1). D'où une course au bas-fond "vierge" de droits ou de cultures, de la part des migrants récents ; il en découle l'émiettement de l'habitat souvent dans des zones marginales car éloignées des centres anciens et jusqu'ici peu peuplées.

Lors de notre enquête, nous avons recensé tous les villages ou hameaux existants et nous avons procédé à un classement sommaire mais significatif des conditions d'accès aux villages.

On a estimé qu'une piste était bonne lorsqu'elle permettait le passage normal d'un véhicule de tourisme durant toute l'année sans obstacles majeurs.

On a défini comme passable les pistes nécessitant en saison des pluies l'usage d'un véhicule tout terrain avec souvent des obstacles temporaires (éboulement, gué infranchissable provisoirement, piste glissante, etc...).

La mauvaise piste est celle qui exige toute l'année l'utilisation d'un véhicule tout terrain, avec des obstacles souvent infranchissables. Dans certains cas, il s'agit de pistes ne pouvant être faites qu'à pied sur une partie de leur portion ou nécessitant un guide vu leur mauvais état ou leur caractère théorique.

(1) cf. notre étude sur Ambalabararata, Moyen-Ouest, un village en voie de saturation dans une zone de colonisation ancienne. Dactylo provisoire. ORSTOM. Tananarive. Septembre 1972.

Le tableau II montre que plus de la moitié des villages ont des pistes de mauvaise accessibilité. Les villages desservis par des pistes passables ou bonnes sont en nombre égal.

Notons que toute la partie Sud de Kiranomena, toute la partie Nord de Miandrarivo et que plus de la moitié des villages de Belobaka appartiennent à cette catégorie de très mauvaises pistes.

TABLEAU II - ETAT DES PISTES ACTUELLES ET DATES DE CREATION DES VILLAGES DESSERVIS

!	!	!	!	!
!	Bonne	Passable	Mauvaise	Total des!
!	piste			villages !
!	7	9	20	36
!	10	10	24	44
!	19	13	39	71
!	26	23	70	119
!	12	12	42	66
!	74	67	195	336
!	TOTAL DES			
!	VILLAGES			

Le tableau ventile les villages en fonction de leur date de création et de l'état des pistes actuelles. Si pour les villages existant avant 1939, on constate qu'il y avait presque similitude entre le nombre de villages desservis par de bonnes ou passables pistes par rapport aux mauvaises pistes, la tendance enregistrée à partir de 1939 montre que le nombre de villages desservis par de mauvaises pistes devient de plus en plus grand par rapport aux villages mieux desservis. Ainsi en 1960 et 1970 les deux tiers des nouveaux villages installés sont très mal desservis. Cela traduit la saturation moyenne de l'espace vacant dans les centres anciens de peuplement et l'obligation faite aux nouveaux migrants de s'installer dans les zones jusqu'ici isolées, donc négligées pour l'entretien de leurs pistes.

De même il semble intéressant d'analyser la corrélation entre la taille actuelle des villages et l'état des pistes.

TABLEAU III - ETAT DES PISTES ET TAILLE DES VILLAGES

ETAT DES PISTES	1 - 19	20 - 49	50 - 99	100 - 199	200-399	+ 400	TOTAL
Bon	6	21	27	13	5	2	74
Passable	6	25	19	12	3	2	67
Mauvais	38	66	59	29	2	1	195
TOTAL	50	112	105	54	10	5	336

On constate que la grande majorité des plus petits hameaux est située dans les conditions les plus défavorables. L'état des pistes explique-t-il alors la faiblesse de l'habitat, ou bien l'habitat reste-t-il faible indépendamment de l'état des pistes ?

Nous constatons qu'à mesure que la taille de l'habitat augmente, la proportion de villages jouissant de conditions d'accès meilleures augmente.

Notons que presque toutes les agglomérations importantes jouissent en moyenne d'une situation favorable.

Il est évident que cette situation générale caractérisée par la difficulté de l'accès est un handicap sérieux pour l'essor de la région et pour son ouverture au progrès et à l'expansion des équipements collectifs indispensables.

2 - Les infrastructures à effet polarisateur (cf tableau 22)

Notre enquête nous a amené grâce aux renseignements recueillis à recenser village par village tous les équipements existants. Les cartes d'infrastructures présentées dans l'Atlas sont finalement celles de la parcimonie. Parmi les infrastructures les plus significatives, car les plus polarisantes, on peut noter le poste sanitaire pourvu d'un infirmier, le bureau de postes, la station

d'essence, l'école publique, la gendarmerie. Il apparaît que c'est Tsiroanomandidy qui a la fonction polarisante privilégiée car disposant de toutes ces infrastructures. Ensuite on trouve quelques chefs-lieux de canton comme Bevato, Belobaka, Kiranomena, Miandrarivo, Ambohimiarina, possédant quelques uns de ces éléments d'infrastructures. En général, il s'agit pour ces localités d'un poste administratif, d'un poste sanitaire, d'un centre de vaccination, d'une école publique primaire, d'une agence postale. La gendarmerie est présente seulement à Belobaka. Aucun poste à essence n'existe en dehors de ceux de Tsiroanomandidy. En dehors des infirmiers de brousse et d'un officier de santé retraité vivant à Kiranomena, l'équipement sanitaire est médiocre voire terriblement insuffisant. Les vaccinations aussi sont rares ou dépourvues souvent de véritables moyens d'actions. Les quelques écoles publiques de brousse fonctionnent souvent dans des conditions déplorables et seul le dévouement des enseignants assure tant bien que mal le maintien d'un enseignement. Ces carences expliquent la concentration d'écoliers adolescents qui vivent à Tsiroanomandidy où ils suivent les cours des établissements publics, religieux ou privés.

L'influence de Tsiroanomandidy est décisive actuellement pour l'ensemble de la région étudiée. C'est vraiment la dernière ville importante à l'Ouest de cette partie en Moyen-Ouest occidental. Son rayonnement est ancien mais la ville semble bénéficier de la nouvelle route Tananarive - Tsiroanomandidy (3 heures de voiture environ). C'est d'abord une ville administrative avec les divers services de la sous-préfecture. Au point de vue religieux un évêché animé par les Pères Trinitaires rayonne grâce à ses églises de brousse et ses dynamiques curés jusqu'à la région de Morafenobe, en plein Ouest malgache.

Son marché de bovins est devenu un des premiers de l'île, avec des boeufs venant des grandes zones d'embouche d'Ankavandra, Antsalova, Miandrivazo, Morafenobe, Fenoarivo Centre. Au point de vue des transports, Tsiroanomandidy joue un rôle de plaque tournante. Les principales lignes de taxi-brousse y trouvent leur centre de rayonnement pour le Moyen-Ouest occidental.

Parmi les grandes lignes régulières régionales, on peut noter celles de Tsiroanomandidy à Ambalanirana, à l'Est, qui passe par Bevato, notons Tsiroanomandidy-Belobaka, Tsiroanomandidy-Mahasolo, Tsiroanomandidy-Kiranomena. En tout sur 336 villages enquêtés, 62 sont desservis avec des fréquences très variables (de tous les jours à une fois par semaine) par un taxi-brousse.

Les collecteurs qui font le ramassage des produits agricoles ont aussi leur centre d'attache à Tsiroanomandidy. Avec de gros camions "Mercédès", il n'hésitent souvent pas à s'aventurer vers des villages aux conditions d'accès périlleuses mais où ils peuvent acheter à bon prix des produits agricoles. Ainsi 112 villages sont visités par les collecteurs.

Pour le gros des villages les équipements collectifs sont des plus réduits. Seul le parc à vaccination est fréquent (145 villages en possèdent). Souvent un parc à vaccination est utilisé par 2 ou 3 villages proches. Les écoles de brousse ou garderies sont peu nombreuses (60 villages en possèdent). Elles sont souvent religieuses avec des bâtiments (sommaires) et des répétiteurs ou instituteurs payés soit par l'église catholique, soit par la mission évangélique de Tananarive (protestant), soit par d'autres institutions protestantes.

Les lieux de culte eux, sont plus nombreux puisque 85 villages bénéficient d'une église ou d'un temple. On est souvent frappé d'ailleurs par l'action missionnaire réalisée dans le Moyen-Ouest par les missions religieuses et surtout par les Pères Trinitaires de Tsiroanomandidy. Leur apostolat atteint au moins une fois par an tous les villages ou hameaux même les plus isolés. Les Pères espagnols Trinitaires vivent depuis longtemps dans la région, l'évêque de Tsiroanomandidy appartient à leur ordre. Parlant tous le malgache, habitués à des conditions de vie rustique, leurs paroisses de brousse attirent l'attention par leur style Hispano-Mexicain (ce sont des oasis d'hospitalité aussi !). Certaines églises sont imposantes vu la modestie des agglomérations (nouvelle église de Miandrarivo, église de Bevato, ou Kiranomena), construites par les Pères avec l'aide bénévole de leurs fidèles et les collectes obtenues des bienfaiteurs.

3 - Les marchés et leur attraction sur l'espace

Le marché de Tsiroanomandidy est permanent avec le vendredi pour le jour de marché des bestiaux. Son attraction s'étend comme l'illustrent les cartes sur presque toute la zone enquêtée. Il n'est pas rare de voir les paysans faire une fois par mois au moins une marche d'une journée pour participer au marché de Tsiroanomandidy.

Plus de 120 commerçants bien approvisionnés en produits de base sont établis à Tsiroanomandidy. Les hotely, gargotes, bars sont aussi un élément non négligeable d'attraction sur les ruraux isolés dans des hameaux dépourvus de tout.

Ainsi le rayonnement du marché touche toutes les zones enquêtées. Mais il existe d'autres marchés hebdomadaires qui localement ont parfois une attraction non négligeable.

Ainsi le marché du mercredi à Bevato voit venir des marchands forains de Tsiroanomandidy et beaucoup d'exploitants du canton. Au Nord de Bevato, le marché d'Ambohimirina étend son influence sur la douzaine de villages alentour qui sont isolés par rapport à Bevato. Le marché de Manakambahiny à 6 Km de Bevato sur la piste Tsiroanomandidy-Ambalanirana est plus modeste et souffre de la raréfaction du passage des taxis-brousse depuis l'ouverture de la nouvelle route Tsiroanomandidy-Babetville.

Pour le canton de Tsiroanomandidy, la focalisation de tout le canton sur cette ville est si bien établie qu'on n'y trouve aucun autre marché secondaire notable, sauf celui de Fierenana dans la commune du même nom au Nord de Tsiroanomandidy et qui intéresse quelques villages excentriques du Nord-Ouest. Signalons pour mémoire le petit marché de Morafeno, marché étape sur les pistes de Kiranomena et de Fierenana.

Pour la commune de Miandrarivo située à une trentaine de kilomètres de Tsiroanomandidy vers l'Ouest, on retrouve la même attraction vers cette dernière ville. Le mercredi est jour de marché à Miandrarivo et quelques marchands forains y arrivent de Tsiroanomandidy par taxi-brousse.

La partie Nord de Miandrarivo possède un marché à Tsimahabeomby. Cette zone est isolée sauf par des sentiers pédestres du reste de la commune. Même en véhicule on ne peut l'atteindre que très difficilement à partir de Tsiroanomandidy. Les paysans de ce secteur doivent faire une demi-journée de marche pour atteindre Tsiroanomandidy.

Sur la route de Tsiroanomandidy à Belobaka, notons aussi le petit marché régulier d'Andohafarihy.

Au Sud de la commune, le marché de Maritampona (commune de Mahasolo) exerce une très faible attraction sur quelques villages. La présence des clôtures des ranches est une gêne pour les hameaux proches voulant atteindre actuellement ce village.

Dans le canton de Belobaka, le marché le plus important est dans la partie Ouest celui de Belobaka qui étend son influence jusqu'à Fiakarantsoa au centre de la commune.

Ici aussi des commerçants de Tsiroanomandidy viennent le mardi matin, jour de marché, pour vendre divers produits (tissus, ustensiles agricoles ou ménagers, épicerie).

A l'Est du canton, l'autre marché notable est celui d'Anbatofotsy près du ranch n° 3 qui se déroule le lundi.

Plus à l'Est de la commune de Belobaka, le marché de Maritampona exerce son influence sur les villages enclavés entre l'Imanga et les ranches n° 1 et n° 3.

Notons que le marché de Miandrarivo a une influence sur moins d'une dizaine de villages séparés de la commune par la rivière Mandalobe. Enfin pour le canton de Kiranomena (moitié Sud), Kiranomena a un marché le mercredi qui polarise toute la région. Notons qu'ici aussi l'influence du marché de Tsiroanomandidy se fait sentir.

A Tsinjoarivo à l'Ouest du canton, le marché étape a un rôle local. Entre Kiranomena et Ambohimiarina se trouve le petit marché d'Amparihifotsy qui n'a qu'un rôle local depuis que la piste joignant Kiranomena à Ambalanirana est inutilisable (faute de **ponts**).

*

*

*

- Comme nous venons de le voir, l'habitat de petite taille produit de mouvements migratoires assez récents est une marque de la zone.

Cet émiettement montre que la maturité régionale avec création de pôles d'équilibres locaux en ce qui concerne les infrastructures ou équipements collectifs n'est pas encore atteinte. L'attraction prédominante et certainement contraignante du centre de Tsiroanomandidy est décisive. Faute d'axe routier transversal d'Est en Ouest et du Nord au Sud, le peuplement à l'Ouest de Tsiroanomandidy se raréfie. Les projets d'axes routiers allant de Tsiroanomandidy à Belobaka et peut-être d'Ankavandra et de Tsiroanomandidy à Morafenobe-Maintirano seraient susceptibles par la création de nouveaux pôles d'infrastructures de modifier les équilibres régionaux, d'atténuer les déphasages de développement actuel.

- Le Moyen-Ouest occidental est une zone de colonisation spontanée sur un espace important. L'accélération du processus des migrations depuis les années 50 fait qu'actuellement il devient de plus en plus difficile de parler d'espaces vides, ne serait-ce que du fait de l'ampleur des troupeaux.

- La rareté des équipements collectifs, l'indigence générale de l'ensemble des infrastructures s'expliquent par l'absence de prise de conscience des autorités qui n'ont pas pu ou pas du prévoir les supports logistiques qui auraient permis d'organiser et de rendre cohérent le peuplement en cours.

SECTION II - LES HOMMES ET LEURS ORIGINES

Cette section nous amène à considérer le problème des ethnies et de leur répartition, l'origine géographique des migrants, l'ampleur chronologique des différentes phases de la migration.

A - Les ethnies et leur répartition

Le tableau IV nous donne une statistique brute sur l'ethnie dominante au sein de chacun des villages étudiés. On s'aperçoit que les Merina sont fortement majoritaires avec 231 villages où ils dominent numériquement. Les Betsileo sont la seconde ethnie importante avec 71 villages où ils sont majoritaires. D'autre part, dans 13 villages, les Antandroy sont majoritaires et pour 11 villages il s'agit de personnes d'ethnies très diverses. Ainsi bien qu'occupée récemment, la région voit dans son immense majorité dominer les villages aux populations issues des Hautes Terres malgaches. Notons la relative ampleur du peuplement antandroy autour de Tsiroanomandidy.

Ces données sont brutes bien sûr et masquent une partie de la réalité, dans la mesure où le peuplement de la région voit se mêler en général les diverses ethnies au sein des villages et que souvent la prépondérance d'un groupe est faible car jouant sur quelques exploitants.

Un des problèmes intéressant est de déterminer quelle est l'importance des diverses ethnies en fonction de la taille des villages d'une part et de la date de création des villages d'autre part. Le problème ethnique est pour nous intéressant dans la mesure où il amène à s'interroger sur l'homogénéité humaine et sur l'intégration ou la coexistence au sein des villages des diverses ethnies installées dans la région.

TABLEAU IV

TAILLE DES VILLAGES	NOMBRE DE VILLAGES A ETHNIE DOMINANTE EN FONCTION DE LEUR TAILLE				
	Merina	Betsileo	Antandroy	Autres	Total
1 à 19 hab.	33	11	2	2	50
20 à 49 hab.	71	29	3	9	112
50 à 99 hab.	75	20	1	9	105
100 à 199 hab.	39	10	4	1	54
200 à 399 hab.	7	1	2	-	10
+ de 400 hab.	4	-	1	-	5
TOTAL	231	71	13	21	336

Ce tableau montre qu'en ce qui concerne les Merina, il n'y a pas de répartition privilégiée en fonction de la taille des villages. Entre 70 et 75 % des villages de toute taille voient les Merina majoritaires.

Par contre pour les Betsileo la répartition semble plus accusée. Aucun gros village de plus de 400 habitants est à dominante betsileo, un seul village de 200 à 399 habitants est betsileo en majorité.

Par contre dans les villages moyens, 20 % sont betsileo (50 à 99 habitants - 100 à 199 habitants). Cette tendance est renforcée pour les hameaux où les Betsileo sont majoritaires dans 26 % des gros hameaux (de 20 à 49 habitants et les petits hameaux (22 %) de 1 à 19 habitants. L'origine purement rurale, un certain goût pour se retrouver dans un milieu ethnique assez homogène et le caractère souvent récent des migrations betsileo pourraient expliquer ces tendances.

En ce qui concerne la présence de minorités antandroy, on constate qu'elles sont majoritaires dans 13 villages dont 6 situés dans la banlieue immédiate de Tsiroanomandidy, 3 autres villages étant dans le canton de Tsiroanomandidy au Nord du fleuve Manambolo, et 3 enfin dans le canton de Belobaka.

Nous constatons qu'autour de la ville de Tsiroanomandidy, on trouve quelques gros villages antandroy comme Antanambao, gros quartier interlope socialement du canton de Tsiroanomandidy urbain. Le marché aux bestiaux, le rôle de rabatteurs pour l'achat des boeufs, de bouviers, expliquent cette apparition d'une forte minorité antandroy, sensible autour de Tsiroanomandidy.

Les autres ethnies sont si diverses que nous avons dû les regrouper. En tout 21 villages seulement les voient majoritaires pour l'ensemble des zones enquêtées.

Cette analyse globale de la répartition géographique des groupes ethniques doit être complétée par l'analyse quantitative de ces ethnies.

Ainsi pour l'ensemble des zones étudiées le tableau IV dans sa partie ethnique nous donne les différentes ventilations.

Les Merina finalement sont majoritaires avec 54,5 % des chefs de famille de cette ethnie, ils sont suivis après par les Betsileo avec 25 %, le dernier groupe notable est celui des Antandroy avec 7 %. Les autres groupes sont peu sensibles, mais ensemble ils totalisent 13,5 % de l'ensemble des chefs de famille.

Ces données globales sont à ventiler en fonction des diverses zones, où l'on voit apparaître des moyennes souvent très différentes.

Ainsi la partie Sud du canton de Tsiroanomandidy voit les Merina minoritaires avec 47 % des chefs de famille. Les Betsileo y sont 20 %, les Antandroy 11 %; 22 % de l'effectif recensés appartiennent à d'autres ethnies.

Par contre le petit canton de Tsiroanomandidy suburbain voit sa population presque en majorité antandroy (49 %), les Merina y sont très minoritaires avec 28 % de l'effectif, quant aux Betsileo ils ne représentent que 8 % de l'ensemble. Ainsi une enclave constituée d'éléments extérieurs aux Hautes Terres apparaît bien autour de la ville de Tsiroanomandidy.

Si nous considérons enfin la partie du canton de Tsiroanomandidy située au Nord du Manambolo, zone de colonisation en cours, on y retrouve la majorité merina (50 %) accompagnée d'un fort groupe betsileo (38 %). Par contre, les Antandroy n'y représentent que 1 %. Ailleurs on retrouve en général la prépondérance merina (67 % pour le canton de Bevato, 57,50 % pour Miandrarivo, 59 %

pour Belobaka) avec des variantes locales. Ainsi pour les villages de Miandravivo Nord, les Merina ne sont que 42 %, les Betsileo 37,50 % et un groupe Antaimoro de 9,5 % y apparaît. Pour les onze villages de Mahasolo situés à l'Ouest de l'Imanga, on retrouve là aussi les mêmes proportions en gros : 44 % de Merina, 34,5 % de Betsileo, 10,5 % d'Antaisaka, 4,5 % d'Antandroy.

Finalement on ne peut pas dire qu'il y ait des clivages locaux dans l'habitat ou sa répartition du seul fait de l'ethnie. Les circonstances, la spécialisation de certains groupes expliquent certains regroupements plutôt qu'une volonté des groupes de vivre regroupés ethniquement. Néanmoins, on doit signaler la forte cohésion des groupes Bara, Antandroy, par exemple et la suspicion dont ils sont parfois l'objet. Leurs talents supposés dans les voies de boeufs, leur réelle originalité ethnique aussi l'expliquent peut-être.

Les tableaux 4 à 14 récapitulent ces données ethniques.

Un autre facteur intéressant est de considérer la répartition ethnique en fonction de la date de création des villages et hameaux.

TABLEAU V

PERIODE DE CREATION DES VILLAGES	ETHNIE DOMINANTE ET DATE DE CREATION DES VILLAGES				
	Merina	Betsileo	Antandroy	Autres	Total
Avant 1895	31	3	-	2	36
1896 - 1918	36	6	1	1	44
1919 - 1938	54	13	2	2	71
1939 - 1959	76	26	8	9	119
1960 - 1970	34	23	2	7	66
TOTAL	231	71	13	21	336

Ce tableau permet de constater que d'une période à l'autre, on assiste à un accroissement sensible des villages non merina. Si les vieux villages d'avant 1895 sont peuplés à une très forte majorité par les Merina, avec les tranches les plus récentes, on constate l'impact de la progression des autres ethnies dans le peuplement dominant. Ainsi entre 1960 et 1970, presque

la moitié des villages créés ne sont plus à majorité merina. Déjà les mêmes conclusions moins décisives apparaissent dans la tranche de création de village comprise entre 1919 et 1939. Il semble donc qu'il y a actuellement atténuation très sensible du peuplement merina au profit des autres ethnies.

Ainsi l'actuel peuplement du Moyen-Ouest et les courants de migrations récents montrent la place importante tenue par les ethnies non merina.

B - L'origine géographique des migrants (cf. tableau 23)

Ainsi qu'on le constate le Moyen-Ouest occidental se présente comme une terre de migration. Il est nécessaire pour essayer de fixer les traits et les caractères de cette migration d'analyser d'abord les lieux de naissance des migrants, ensuite de répertorier leurs anciens domiciles. Souvent en effet, la provenance du migrant, c'est-à-dire son ancienne résidence, ne coïncide pas avec son lieu de naissance.

a) les lieux de naissance des exploitants

1 - Données générales

Le tableau 4 nous récapitule les données recueillies. On constate que les lieux de naissance peuvent se regrouper par rapport à quelques ensembles géographiques homogènes et bien déterminés.

On peut distinguer en gros deux types principaux de lieux de naissance. Les lieux de naissance situés dans le Moyen-Ouest et les lieux de naissance extérieurs au Moyen-Ouest. En ce qui concerne le Moyen-Ouest, nos enquêtes ont déterminé les individus nés dans le village où ils résident (autochtones), les individus nés dans le canton ou la commune à laquelle appartient leur résidence villageoise actuelle, les individus nés dans le reste de la sous-préfecture, les individus nés dans le reste de la préfecture.

En ce qui concerne les lieux de naissance extérieurs à la région du Moyen-Ouest, nous avons distingué les personnes nées dans l'Imerina Centrale et Tananarive, dans le Vakinankaratra, dans le Nord et dans le Sud betsileo, enfin les individus originaires des côtes ou du Sud.

Le tableau 3 qui résume nos données recensées montre que pratiquement la moitié de la population est née à l'extérieur du Moyen-Ouest. Cela nous confirme l'ampleur des mouvements de migration enregistrés.

Si nous entrons dans le détail de ces données globales, nous voyons que le nombre d'autochtones nés dans le village où ils résident, est très faible avec 5,5 % seulement de l'effectif global. Ce chiffre nous illustre l'ampleur des dynamismes qui président aux déplacements. Par contre, 16 % des enquêtés sont nés dans la commune où ils résident, ce qui confirme l'ampleur des déplacements internes et l'extrême mobilité des hommes dans cette région. D'autre part, si les lieux de naissance en fonction des cantons voisins et du reste de la sous-préfecture sont faibles, cela s'explique en partie par le fait que nous avons étudié une sous-préfecture presque complète.

Par contre, les lieux de naissance situés dans le reste de la préfecture de l'Itasy montrent que 21,5 % des habitants actuels y sont nés.

En ce qui concerne les exploitants nés hors du Moyen-Ouest, on constate que 7 % seulement sont originaires de l'Imerina et de Tananarive. Le Vakinankaratra donne 5,5 %. Le pays betsileo a une influence plus marquée puisque 13 % des lieux de naissance appartiennent au Nord betsileo, surtout aux zones de Fandriana et Ambositra, 5,5 % au Sud betsileo.

Les autres régions, c'est-à-dire les côtes et le Sud, donnent 17 % des lieux de naissance. Ainsi on constate une diversité certaine des origines et la présence de trois sortes de dynamismes migratoires propres au Moyen-Ouest occidental.

Les dynamismes interne au Moyen-Ouest sont sensibles puisque 28 % des exploitants sont nés dans le Moyen-Ouest mais hors de la commune ou du canton où ils résident. Seulement 21,5 % sont à considérer comme des autochtones puisque 16 % sont nés dans la commune où ils résident et 5,5 % résident toujours dans leurs lieux de naissance.

Le deuxième courant migratoire est celui qui a ses racines dans les Hautes Terres avec quatre foyers, l'Imerina, le Vakinankaratra, le Nord Betsileo et le Sud Betsileo. Avec 13 % des lieux de naissance, le Nord Betsileo est le plus important.

Enfin le dernier courant est beaucoup plus composite puisqu'il recueille des lieux de naissance dispersés avec une prédominance, pour la moitié de l'effectif ressortant de ce groupe, des natifs du pays Antandroy. Natifs du pays Antaimoro, du pays Antaisaka et Sakalava constituent en gros le reste de cet apport.

2 - Les distributions zonales des lieux de naissance

Ces données analysées plus haut sont générales et il est nécessaire de les ventiler en fonction des différents secteurs enquêtés.

TABLEAU VI - LES LIEUX DE NAISSANCE (EN %)

	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELOBAKA	MAHASOLO	KIRANOMENA
	NM *	U	SM	SM	NM	N	S		OI	S
Nés dans le village	4	1	4	8	3	6	8	6	6,5	11
Nés dans la commune	16	4	19	14	23	13	5	21	20,5	17,5
Reste Sous-Préfecture	8	2	5	2	6	12	17,5	7	5,5	6,5
Reste Préfecture	21	8	15	23	38	17	13	22	19,5	33
Imerina + Tana	3	5	5	17	3	2,5	16	3,5	0,5	7,5
Vakinankaratra	4	8	8	3	1	5,5	5	10	3,5	0,5
Nord Betsileo	24	6	13	10	16	18,5	15,5	9	26	10
Sud Betsileo	4	1	2	16	3	5,5	10	3	0,5	3
Autres régions	14	65	23	7	6	19	7	14,5	15	6
Inconnus	2	-	6	-	1	1	3	4	2,5	5

* NM : Nord Manambolo

SM : Sud Manambolo

U : Tsiroanomandidy Urbain

N : Nord

S : Sud

OI : Ouest Imanga

Ce tableau permet de constater les différences locales enregistrées par rapport aux lieux de naissance des exploitants.

Ainsi la proportion d'autochtones nés dans les villages où ils résident apparaît comme variable sans dépasser toutefois le chiffre maximum de 11 % des effectifs.

A Tsiroanomandidy suburbain, 1 % seulement des individus sont nés dans les villages satellites de Tsiroanomandidy. Cela vérifie bien l'impact de la migration dans ce secteur. Les zones de colonisation récente situées au Nord du Manambolo pour Tsiroanomandidy et le canton de Bevato apparaissent bien aussi comme de peuplement récent avec 4 % pour chacune d'autochtones.

A Kiranomena, nous trouvons un noyau d'autochtones plus sensible, cela s'explique par le fait que pour Kiranomena comme nous le confirmons avec d'autres critères d'analyse, l'ampleur des migrations est beaucoup moins forte qu'ailleurs.

En ce qui concerne les lieux de naissance situés dans la commune de résidence, ils nous permettent de voir l'importance des mouvements internes réalisés. Tsiroanomandidy urbain, vu son caractère récent, ne pouvait qu'enregistrer le chiffre le plus bas avec 4 %. Nous retrouvons une proportion semblable en ce qui concerne Miandrarivo Nord, zone dont nous avons souligné l'isolement et le caractère marginal. C'est à Belobaka que nous trouvons le plus fort taux d'exploitants nés dans la commune. L'appropriation d'une partie de l'espace par les ranches de la Ferme d'Etat et l'ODEMO d'Andriambe explique peut être l'importance de ces déplacements internes.

Pour les exploitants nés dans le reste de la sous-préfecture, ils sont d'un faible poids moyen. Le Sud de Miandrarivo ainsi que le Nord de la commune, en possède la plus forte proportion.

Pour ce qui est des exploitants nés dans le reste de la sous-préfecture, leur nombre est souvent assez sensible suivant la localisation géographique. Si pour l'ensemble du canton suburbain et rural de Tsiroanomandidy leur effectif reste modeste, il devient fort pour la partie située au Nord du Manambolo, de Bevato, avec 38 % de l'effectif en place.

De même à Kiranomena, on trouve le tiers de la population né dans le reste de la préfecture de l'Itasy.

Toutes ces analyses concernaient les lieux de naissance propres au Moyen-Ouest en général. Abordons maintenant le problème des naissances situées hors du Moyen-Ouest. Nous constatons que la région de l'Imerina avec Tananarive, y occupe une place modeste. C'est la zone de Mahasolo (Ouest Imanga) qui a le plus faible effectif d'exploitants nés dans l'Imerina (0,5 %). De même la zone de Miandrarivo Nord, de Bevato Nord du Manambolo, Tsiroanomandidy Nord du Manambolo ont des effectifs très faibles (2,5 %, 3 %, 3 % respectivement). Par contre, on constate des effectifs mieux représentés à Bevato Sud du Manambolo avec 17 % d'exploitants nés en Imerina, 16 % pour la partie Sud de Miandrarivo.

Les personnes nées dans le Vakinankaratra sont général très minoritaires. Leur plus grand nombre se trouve à Belobaka avec 10 % de l'effectif enquêté et 8 % à Tsiroanomandidy suburbain et Sud du Manambolo. Ailleurs elles ne sont pas notables.

Pour le groupe Betsileo, nous l'avons partagé en Nord Betsileo (régions de Fandriana et Ambositra surtout) et le Sud Betsileo. Le foyer Nord Betsileo apparaît comme le plus important des lieux de naissance.

Ainsi à Mahasolo (partie Ouest de l'Imanga), ils sont 26 % nés dans le Nord Betsileo, à Tsiroanomandidy 24 %, 18,5 % pour Miandrarivo Nord, 16 % pour Bevato Nord du Manambolo. Les exploitants nés dans le Sud Betsileo pèsent beaucoup moins. Si on en trouve 16 % à Bevato Sud du Manambolo, 10 % à Miandrarivo, ailleurs ils ne sont guère mentionnables.

Les natifs des autres régions, c'est-à-dire des côtes ou du Sud malgache apparaissent comme déterminants dans la composition de la population des villages de la périphérie de Tsiroanomandidy suburbain où ils sont 65 %. Ailleurs, les effectifs sont plus modestes avec cependant 23 % nés dans ces régions à Tsiroanomandidy Sud du Manambolo, 19 % à Miandrarivo Nord, 15 % à Mahasolo (Ouest Imanga) et 14 % à Tsiroanomandidy Nord du Manambolo.

Après ces analyses chiffrées, il est temps de résumer les renseignements qui semblent découler de ces constats.

Le nombre d'autochtones nés dans les villages où ils résident est en général faible et se situe, comme c'est normal, dans les zones où les courants de migration ont eu le moins d'impact dans le peuplement. C'est le cas de Kiranomena et de Mahasolo (Ouest Imanga).

Le nombre de personnes nées dans la commune, mais résidant dans un autre village de cette commune que celui de leur lieu de naissance est sensible à Bevato Nord du Manambolo où l'on peut supposer, vu le très faible nombre d'autochtones, qu'il y a eu migration interne dans le canton. Des exploitants de la partie Sud du canton ont traversé le Manambolo et se sont installés dans la partie Nord qui dispose des vastes espaces et de terres à pâturages.

Pour Belobaka et Mahasolo, il semblerait que l'installation des ranches, du CFJA (Centre de Formation des Jeunes Agriculteurs), de l'ODEMO, en appropriant une forte partie des terrains de pâture, ait provoqué des regroupements d'habitants sur des villages plus favorables à leurs activités. Il en est de même avec la création de la route de Tsiroanomandidy à la Sakay.

En ce qui concerne les personnes nées dans le reste de la sous-préfecture, on ne peut que constater la faiblesse moyenne de leur nombre. De plus, elles ont tendance à être sensibles dans deux zones marginales, Tsiroanomandidy Nord du Manambolo et Miandrarivo Nord. Elles sont très sensibles pour le nombre dans la partie Sud de Miandrarivo. Les effectifs nés dans le reste de la préfecture semblent posséder pour caractéristique l'installation dans des zones souvent marginales ou peu peuplées. C'est le cas de Kiranomena ou de Bevato (surtout Nord Manambolo), ainsi que de Belobaka.

En ce qui concerne les exploitants nés à l'extérieur du Moyen-Ouest, les personnes nées dans l'Imerina (avec Tananarive) n'occupent que des positions moyennes modestes par rapport à l'ensemble. Les plus nombreuses se trouvent au Sud de Bevato, à Miandrarivo Sud et dans une bien plus faible mesure à Kiranomena. Dans les zones marginales ou isolées, elles ne comptent pratiquement pas.

Il en est de même pour les natifs du Vakinankaratra sensibles seulement à Belobaka, très marginaux ailleurs.

Pour les originaires du Nord Betsileo, on constate qu'ils sont nombreux dans les zones de colonisations récentes souvent encore marginales (Nord Manambolo), Miandrarivo Nord, Bevato Nord Manambolo, Mahasolo (Ouest Imanga).

Les natifs du Sud Betsileo ne sont nombreux qu'à Bevato Sud. Enfin les natifs du Sud ou des côtes ont tendance à se concentrer autour de Tsiroanomandidy pour les Antandroy et dans les zones marginales déjà citées plus haut et de colonisation récente.

Ainsi la répartition spatiale semble bien obéir à des critères liés à l'origine géographique et au lieu de naissance.

Le fait qui semble se dégager est la tendance pour les populations à migrer fortement à l'intérieur de la zone comme le montre le faible taux d'autochtones. Les déplacements internes aux zones sont forts puisque la coïncidence lieu de naissance-résidence actuelle a peu de consistance statistique. La saturation des terroirs, les mariages, la soif de terres libres, le désir d'indépendance, les créations d'infrastructures ou d'aménagements nouveaux peuvent expliquer ces mouvements locaux. D'autre part, des migrations moins étroites par rapport au lieu de naissance apparaissent avec des migrants du Moyen-Ouest oriental, de la Sakay, de l'Itasy, zones de vieilles colonisations aujourd'hui.

Le pays Betsileo joue un rôle non négligeable, de même que le Sud et les côtes, par contre l'Imerina n'a qu'une influence très modeste.

TABLEAU VII - ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES EXPLOITANTS (EN %) EN
FONCTION DES ZONES ETUDIEES

	TSIROANOMANDIDY			MAHA-	KIRA-	BEVATO	
	NM*	U	SM	SOLO	NOMENA	NM	SM
Nés dans le M-O	49	15	43	52	68	70	47
Dans les Hautes Terres (Betsileo + Imerina+Vakinankaratra)	35	20	28	31	21	23	46
Sud + Côtes	14	65	23	15	6	6	7

* NM : Nord Manambolo

U : Urbain

SM : Sud Manambolo

b) Les dates d'arrivée moyenne des exploitants (cf. tableaux 24 et 25)

La définition des dates de venue de migrants permet de définir les étapes chronologiques des migrations et la variation de leur intensité. Le tableau ci-dessous permet d'analyser les données et leurs orientations.

TABLEAU VIII - POURCENTAGES DES MIGRANTS INSTALLEES DANS LE MOYEN-OUEST EN FONCTION DE LEUR DATE DE VENUE

	ENSEM- BLE MO		TSIROANOMANDIDY		BEVATO		MIANDRARIVO		BELO-	KIRA-	MAHA-
		SM	U	NM	NM	SM	S	MN	BAKA	NOMENA	SOLO
Autochtones	16	16	4	14	14	15	16	20	19	25	22
Avant 1950	21,5	17	3	25	50	24	25	18	25	25	11
1950-1959	18	15	16	24	17	19	19	30	19	17	19
1960-1965	19	19	33	17	17	23	16	10	18	14	25
1966-1968	13,5	15	22	13	15	12	11	16	10	12	15
1968-1970	9	11	22	7	7	6	5,5	7	9	8	8

L'analyse de ce tableau permet de percevoir l'importance des diverses étapes chronologiques permettant de saisir l'importance des flux migratoires.

Au point de vue géographique, le tableau permet de définir deux types d'ensembles géographiques. D'un côté, les zones qui ont un nombre d'autochtones supérieur à 20 % de leur actuelle population, donc celles où l'ampleur des migrations est moins forte qu'ailleurs. Ces zones sont celles de Kiranonena avec 25 % d'autochtones, de Mahasolo (Ouest Imanga) 22 %, Miandrarivo partie Nord 20 %.

D'autre part, on trouve les autres zones où la moyenne d'autochtones est de 15 % environ avec le cas particulier et extrême de Tsiroanomandidy suburbain où on ne trouve que 4 % de personnes autochtones.

Avant 1950, compte tenu des autochtones déjà en place, entre le tiers et la moitié de la population était déjà installé selon les zones.

Constatons que le courant de migration enregistré jusqu'en 1950 est assez sensible. Il représente en moyenne le quart de la population actuelle recensée.

Notons aussi l'importance de cette période pour le peuplement de Bevato Nord du Manambolo, Belobaka, Kiranomena, Tsiroanomandidy Nord du Manambolo. Par contre, autour de Tsiroanomandidy, les migrants installés durant cette période sont peu nombreux.

Entre 1950 et 1959, on assiste au début du peuplement intense de l'ensemble des zones. Près de 18 % de l'actuelle population s'installe dans la zone durant ces dix années qui précèdent l'Indépendance.

Le courant est sensible à Miandrarivo Nord (30 %), Tsiroanomandidy Nord du Manambolo (24 %). La couronne villageoise de Tsiroanomandidy commence à se peupler vite (16 %). Ailleurs la moyenne d'arrivée oscille entre 15 et 16 %.

De 1960 à 1965, on constate un léger accroissement du nombre de migrants s'installant sur cette période assez courte, par rapport à la décennie précédant l'Indépendance avec 19 % en moyenne contre 18 % précédemment.

La progression la plus spectaculaire est celle de Tsiroanomandidy suburbain qui, en quelques années, gagne le tiers de son actuelle population.

Notons aussi les fortes arrivées de nouveaux migrants à Mahasolo (Ouest Imanga) avec 25 % de l'actuel effectif. Belobaka avec 18 % et Bevato Sud du Manambolo avec 23 % ont des chiffres assez forts.

Entre 1966 et 1968, les chiffres d'arrivées diminuent, ce qui est normal car la période d'enregistrement est plus courte.

Néanmoins certains secteurs voient des arrivées importantes. Ainsi, durant cette période, on a 22 % d'accroissement pour la banlieue de Tsiroanomandidy suburbain, 16 % pour Miandrarivo Nord, 15 % pour Bevato Nord Manambolo et Mahasolo (Ouest Imanga).

Pour les années 1968-1970, on assiste à une nouvelle contraction par rapport à la période précédente. La moyenne d'arrivée chute à 9 % mais avec quelques écarts intéressants. Tsiroanomandidy suburbain reste un fort pôle d'attraction avec 22 % de nouveaux venus, Tsiroanomandidy Sud du Manambolo avec 11 %, Miandrarivo Sud par contre chute à 5,5 %.

La question que l'on peut se poser après cette analyse est de savoir si l'on assiste vu les chiffres produits au tassement de la migration, prélude à un arrêt dans les prochaines années.

*

*

*

Les chiffres moyens d'arrivées en 1960-1965, 1966-1968, 1968-1970, font apparaître une sensible diminution des effectifs puisque les arrivées passent de 19 % à 13,5 % et finissent à 9 % pour la dernière période.

Mais il faut tenir compte de l'inégalité de ces périodes, si entre 1960 et 1965 on a 19 % d'arrivée, on s'aperçoit en regroupant nos deux dernières années que sur cinq années d'observations (au lieu de six pour l'autre période) la moyenne d'arrivée est de l'ordre de 22,5 % contre 19 %. Vu l'allongement de la durée d'observation qui fausse en partie la comparaison, il semble bien que finalement entre 1960-1965 et 1966-1970 on ait les effectifs sensiblement équivalents de migrants installés. Néanmoins, vu nos analyses précédentes plus fines, on assiste à un tassement certain des arrivées de migrants sur la fin de la période 1960-1970.

Cette période 1960-1970 aura été décisive pour le peuplement de la région puisque elle aura vu s'installer 41,5 % des actuels exploitants.

Ce chiffre comparé avec la décennie précédente 1950-1959 qui n'avait vu arriver que 18 % des exploitants montre bien le caractère récent des migrations spontanées du Moyen-Ouest occidental et leur ampleur (près de 2.300 familles installées durant ces dix dernières années).

On peut pour se résumer situer les zones géographiques qui ont le plus bénéficié de cet accroissement de population grâce à ces migrations des années 1960-1970. Tout d'abord Tsiroanomandidy suburbain a vu sa population s'accroître de 77 %, nous ne reviendrons pas sur les causes du phénomène ; ensuite Tsiroanomandidy partie Sud du Manambolo a un accroissement de 45 % ; après nous trouvons Bevato Nord du Manambolo avec 39 % et Bevato Sud du Manambolo avec 41 %. Le secteur trop marginal pour être représentatif (11 villages seulement) de Mahasolo (Ouest Imanga) a lui 48 % d'accroissement. Kiranomena au contraire a la progression la plus faible avec 31 %, puis on trouve Miandrarivo avec 33 %.

Il semble bien que l'actuelle colonisation du Moyen-Ouest, malgré des différences locales parfois sensibles, soit maintenant assez bien établie. Certes, des enclaves spatiales souvent marginales par leurs conditions d'accès sont encore peu touchées par les nouveaux migrants, mais il semble bien que le besoin de l'espace libre soit suffisamment mobilisateur pour que les nouveaux migrants n'hésitent pas à s'installer dans des zones jusqu'ici délaissées. En tout cas, durant les dix dernières années, l'accroissement a été au minimum de 33 %, ce qui est assez remarquable.

c) Les âges des migrants (cf. tableau 26)

La connaissance de l'âge moyen des migrants et les diverses ventilations possibles en fonction des zones d'habitat occupées peuvent être d'un grand intérêt dans la compréhension de la migration et la saisie de ses caractéristiques.

TABLEAU IX - AGE MOYEN EN FONCTION DES ZONES ETUDIEES
(en %)

	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO-BAKA	MAHA-SOLO	KIRA-NOMENA	MOY. M-O.*
	SM	TU	NM	SM	NM	S	N				
Moins de 30 ans	17	21	15	16	17	14	25	22	17	16,5	17
30-39 ans	24	28	19	24	25	24	20,5	20,5	29,5	20	24
40-49 ans	21	21	29	22	23	21	19,5	20,5	21	21	22
50-59 ans	16	17	18	19	16	20,5	15,5	17	16,5	17	17
60-69 ans	10	9	10	12	12	11	11	10	10,5	14,5	11
70 ans et +	7	4	8	6	6	6,5	8	9	5,5	7,5	7

* M.O. : Moyen-Ouest.

Il semble difficile, vu les faibles écarts moyens entre ces chiffres d'en tirer des conclusions évidentes. Les faits les plus évidents concernant Tsiroanomandidy suburbain où on a incontestablement le peuplement le plus jeune de la zone avec une faible proportion de vieux. Dans le secteur de Tsiroanomandidy Nord du Manambolo, on a une population d'adultes d'âge mûr importante. A Belobaka où le nombre de jeunes exploitants est sensible, on voit un tassement des effectifs d'âge mûr et un nombre de vieux supérieur à la moyenne. Ailleurs, l'ampleur des écarts n'apparaît pas significative. Notons qu'à Kiranomena, nous avons le plus fort chiffre d'exploitants âgés de 60 à 65 ans avec 14,5 % de l'ensemble des exploitants.

TABLEAU X - REPARTITION DES CLASSES D'AGES DES EXPLOITANTS
EN FONCTION DE LA TAILLE DES VILLAGES

Nombre d'habitants des villages	Moins de 30 ans (%)					30 - 39 ans (%)					40 - 49 ans (%)					50 - 59 ans (%)					60 ans et plus (%)				
	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45
1 - 19	48	2	18	12	20	46	2	16	14	22	54	-	22	14	10	14	-	24	20	12	18	1	18	18	12
20 - 49	23	21	33	16	6	15	13	38	27	8	21	21	29	19	12	35	21	31	11	3	26	26	27	13	8
50 - 99	7	35	45	12	1	3	24	57	12	4	5	32	41	20	2	7	33	45	12	3	12	12	44	9	1
100 - 199	2	44	48	4	2	-	17	54	30	-	-	20	52	26	2	4	39	54	4	-	2	2	43	9	2
200 - 399	-	70	30	-	-	-	-	100	-	-	-	-	90	10	-	20	20	60	-	-	-	-	80	-	-
+ de 400	-	60	40	-	-	-	40	40	20	-	-	20	80	-	-	-	-	100	-	-	-	-	80	-	-

Ce tableau permet de saisir les tendances ou groupement des classes d'âge par tranche de pourcentage en fonction de la taille des villages.

On constate que les moins de 30 ans sont très faiblement représentés dans les petits hameaux où ils sont absents dans la moitié des cas. Par contre, ils sont fortement présents (+ de 45 % de la population) dans 20 % de ces hameaux.

Dans les unités plus grandes (20 à 49 habitants), l'équilibre est mieux rétabli bien que dans 23 % de ces villages il n'y ait aucun moins de 30 ans.

Avec l'augmentation de la taille, on constate une normalisation des effectifs de moins de 30 ans.

Pour la classe d'âge 30-39, on constate son absence de près de la moitié des micro-hameaux, par contre sa présence devient normale avec l'augmentation de la taille et atteint un maximum dans les villages de 100 à 199 habitants et de plus de 400 habitants.

La classe d'âge 40-49 est faiblement représentée dans les hameaux de 1 à 19 habitants (absents de 54 % de ces hameaux) et de 21 % des hameaux de 20 à 49 habitants. Avec la croissance des tailles les rapports se normalisent.

d) Les précédents domiciles des chefs d'exploitation

1 - Approche globale

Un autre aspect caractéristique de la migration est celui qui a trait aux conditions de cette migration. A-t-elle eu lieu directement du point de départ au lieu actuel de résidence, ou bien a-t-elle été précédée par des étapes transitoires ?

Notre enquête montre que 55 % des migrants sont venus directement s'installer à leur actuel lieu de résidence sans étape intermédiaire d'une durée de plus de six mois. Cela montre un caractère réfléchi et volontariste de ces déplacements. Il semble bien qu'il y ait une coïncidence entre le nombre de migrants devant être venus directement et les migrants issus des régions extérieures au Moyen-Ouest (Pays Betsileo, Antandroy, etc...). En général, ces migrants viennent soit suivant le conseil de parents ou amis déjà installés dans

la région du Moyen-Ouest choisie, soit après avoir eu une connaissance directe de la région en tant que migrants saisonniers. Il semble qu'on soit loin des migrations aventureuses du Far West !

Ensuite la commune ou canton est le lieu de résidence ancien le plus important avec 16,5 % des effectifs.

TABLEAU XI - PRECEDENT DOMICILE DES CHEFS D'EXPLOITATION

(en %)

	Moy. M.O.	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO- BAKA	MAHA- SOLO	KIRA- NOMENA
		SM	U	NM	NM	SM	S	N			
Venus direc- tement	55	61	65	50	57	66	52	47	47	40	50
Chef-lieu de village	4	-	2	4	8	5	-	12	5	3	65
Nés sur place	6	2	1	4	3	8	13	13	6	19	13
Venus de la commune	16,5	16	13	18	19	8	13	14	25	19	18
Reste Sous- Préfecture	6	3	5	9	4	4	11	7	8	9	5
Reste Préfec- ture	4	3	3	6	6	5	4	-	3	6	3
Reste Moyen- Ouest	0,5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tananarive	0,5	1	1	-	-	1	-	-	-	-	-
Autres	4	6	10	7	2	3	3	7	3	2	4

Les migrants venus directement sont les plus nombreux dans les cantons de Tsiroanomandidy partie Sud Manambolo et de Tsiroanomandidy suburbain avec 66 et 65 % de l'effectif total des chefs de famille.

Les nés sur place ne sont sensibles qu'à Mahasolo (19 %) puis Kiranomena et Miandrarivo.

Pour les migrants venus d'une résidence précédente située dans la commune où ils résident, nous avons un chiffre fort à Belobaka (lié aux perturbations des ranches probablement), à Mahasolo (installation des ranches et CFJA), à Bevato Nord du Manambolo.

Nous avons ainsi confirmation de l'ampleur des mouvements de migrations internes aux zones étudiées.

Les migrants anciennement domiciliés dans la sous-préfecture ou la préfecture ne constituent que des effectifs médiocres, ils ne sont sensibles qu'à Tsiroanomandidy Nord du Manambolo et surtout Miandrarivo Sud pour les anciens domiciliés dans la sous-préfecture.

Nous constatons enfin que les personnes résidant précédemment à Tananarive sont fort peu nombreuses.

2 - L'importance des foyers de migration

Nous avons cartographié sur la série de cartes au 1/1.000.000è les foyers de départs des migrants en fonction de la carte administrative de la province de Tananarive et de la partie Nord de la province de Fianarantsoa (cartes A9, B9, C9, D9, E9 et récapitulative planche 48).

Pour l'ensemble du Moyen-Ouest, nous avons ainsi par tranche d'effectif de migrants, l'importance des divers foyers de migration.

Cinq cantons apparaissent comme de gros foyers de migration avec plus de deux cents migrants issus de chacun de ces cantons. Il s'agit de Miarinarivo (439 migrants) qui est la porte du Moyen-Ouest et d'Arivonimamo (310 migrants). Dans le Vakinankaratra, Faratsiho donne 217 migrants. Les deux autres foyers importants sont situés au Nord de la province de Fianarantsoa. Il s'agit du canton de Fandriana avec 236 migrants et de celui d'Ambositra avec 480 migrants du Moyen-Ouest qui en sont originaires. Donc Ambositra est le plus important foyer de migration vers le Moyen-Ouest.

Ensuite dans la tranche inférieure des effectifs de migrants (101 à 200 migrants), nous trouvons le canton d'Ambohinahasoa avec 110 migrants partis vers le Moyen-Ouest.

Nous passons après à des foyers plus modestes, ceux qui ont fourni entre 51 et 100 migrants. Nous y trouvons deux cantons du Moyen-Ouest oriental avec Andolofotsy (76 migrants) et Soavinandriana avec 98 migrants. Sur l'Imerina, Tananarive donne 76 migrants, la ville d'Antsirabe avec 86 migrants apparaît ensuite.

Nous n'analyserons pas les autres foyers qui sont beaucoup moins significatifs pour les effectifs de migrants qui se sont dirigés vers le Moyen-Ouest (de 1 à 50 migrants).

Après avoir vu les foyers extérieurs au Moyen-Ouest occidental, voyons quelle est l'importance des migrations intérieures à la zone étudiée elle-même. Le canton de Fenoarivo centre a donné 50 migrants dont 38 vers le canton voisin de Kiranomena. Celui de Tsiroanomandidy a donné 124 migrants dont 72 à Miandrarivo et 45 à Bevato. Le canton de Mahasolo 46 migrants dont 22 vers Belobaka, 13 à Miandrarivo, 9 à Bevato. Ailleurs les mouvements sont négligeables à l'intérieur du Moyen-Ouest occidental.

Il est temps de faire un bilan rapide sur le peuplement du Moyen-Ouest occidental et ses caractéristiques.

Le Moyen-Ouest apparaît comme une région qui n'a vraiment vu le peuplement se faire sous forme de tache d'huile qu'à partir de l'entre deux guerres. Si au départ le fond de population était en grande majorité originaire des Hautes Terres malgaches, les flux de migration qui se sont déroulés depuis une génération environ ont nettement accentué le rôle des autres ethnies. Betsileo d'abord, Antandroy et diverses ethnies ensuite. Il n'y a pas de clivage reposant sur les seules données ethniques et si les Merina restent aujourd'hui faiblement majoritaires, avec les Betsileo, ils représentent les trois quart de la population. Seule la fonction spécifique de Tsiroanomandidy comme grand marché de bovidés semble expliquer le rôle joué par les Antandroy. Finalement le Moyen-Ouest reste une zone d'interpénétration où dominant les gens issus des Hautes Terres.

L'origine des migrants, leurs anciens domiciles démontrent l'ampleur d'abord des mouvements internes à la zone soit à petite échelle au niveau des cantons ou communes, soit entre les diverses zones de cette région. Les courants issus de l'extérieur (Hautes Terres) sont importants ; il convient de signaler aussi l'ampleur relative des migrations issues du Sud ou des côtes.

L'étude chronologique des courants de migrations montre bien l'importance de l'accroissement du peuplement depuis une dizaine d'années. Ces courants ont leurs racines soit dans quelques cantons du Moyen-Ouest oriental (Miarinarivo, Soavinandriana, Arivonimamo), soit dans le Vakinankaratra (Faratsiho, Antsirabe) et surtout dans le Nord Betsileo (Ambositra, Fandriana, Ambohimahaso).

Ces courants sont spontanés dans la mesure où aucune véritable politique de migration n'a été esquissée. Néanmoins ils témoignent empiriquement d'une certaine réflexion. La majorité des migrants sont arrivés directement, c'est-à-dire semblent connaître les zones disponibles, les facilités de culture ou d'élevage. Les informations recueillies auprès des parents, amis, ou rapportées par des travailleurs saisonniers ont été suffisamment mobilisatrices pour faire partir spontanément plusieurs centaines de familles dans des zones neuves souvent encore isolées. Il semble qu'actuellement, on assiste à une décroissance des arrivées signe soit de conditions moins favorables, soit d'un début d'équilibre de certaines zones. On peut se demander aussi si l'occupation de l'espace par certaines sociétés d'aménagement et les perturbations ainsi apportées ne sont pas, plus que l'importance des densités qui restent basses en moyenne, des facteurs limitatifs de peuplement non négligeables. De plus, les zones à espaces libres deviennent de plus en plus périphériques donc marginales et attirent moins les nouveaux venus.

SECTION III - LES MODALITES DE L'ACTIVITE AGRICOLE

Une question qui semble encore se poser à nombre d'économistes ou d'aménagistes est celle de la vocation économique du Moyen-Ouest. Pour les uns, le Moyen-Ouest doit rester dans le droit fil de son ancienne vocation, c'est-à-dire l'élevage et l'effort devrait porter sur l'amélioration des troupeaux existants et leur extension grâce à des techniques nouvelles. La création des ranches de la Ferme d'Etat Onby répondrait alors à ce choix politique. Pour d'autres, le Moyen-Ouest avec ses horizons encore vastes, ses terres peu cultivées, a une vocation innée pour l'agriculture à condition de répondre aux virtualités du milieu en lui apportant les bras nécessaires à la mise en valeur. Cette vision des choses a eu ses théoriciens, elle semble avoir encore ses techniciens et la création puis la poursuite d'une politique de migration encadrée et rationalisée, actuellement sous l'égide de l'ODEMO (1), en témoignent. Du fait des querelles d'écoles entre économistes jouant le devenir de la région comme fournisseur de viande à l'échelle internationale, donc source de devises injectables dans les circuits de la croissance malgache et les économistes "provincialistes" soucieux d'abord de soulager la pression démographique inter-régionale et de créer une agriculture familiale mais rationnelle, les choix faits qui sont aussi politiques, ne semblent pas encore clairement formulés. Le compromis actuel réalisé plus empiriquement que sciemment, laisse en tout cas coexister sur les tanety du Moyen-Ouest les infrastructures et les tenants de ces diverses formules. D'un côté les ranches en cours d'installation avec 120.000 hectares prévus, de l'autre côté, se poursuit avec une intensité proche aujourd'hui des doses homéopathiques une politique de migration organisée officiellement par l'ODEMO. Sur ces choix d'un "futurible" encore mal décanté se continue enfin le peuplement de plus en plus sensible d'une région dite quasi déserte il y a encore quelques années, par d'anonymes paysans traditionnels venus depuis assez longtemps, en nombre de plus en plus croissant jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, on a la surprise ou le désagrément dans certaines sphères aménagistes (ou affairistes) de découvrir ou de redécouvrir ces modestes artisans, qui humblement cultivent, élèvent, dans un milieu jusqu'ici bien négligé par toute autorité. Prenant parti de leur existence, certains s'interrogent depuis peu sur la manière la plus "fiable" sinon la plus "factible" de les récupérer, soit en faisant d'eux des bouviers diplômés et donc fonctionnarisés, ou des

(1) ODEMO : Office de Développement du Moyen-Ouest.

paysans "modernes" "motivés" car conscients des hautes vertus de l'agronomie tropicale vulgarisée. Des animateurs et autres vulgarisateurs patentés leur seraient attachés, sorte de nouveaux contremaîtres pour O.S. (Ouvriers Spécialisés) de la révolution dite verte. Nos propos s'inscrivent dans un paysage plus modeste et négligeant les projections programmées issues de la programmation linéaire, s'attachent à la définition de l'actuelle vie agricole, de ses moyens, de ses conditions.

A - L'importance de l'élevage bovin dans le Moyen-Ouest occidental

1 - Les problèmes d'enquête bovine

Toute étude portant sur l'élevage du boeuf et sur les effectifs des troupeaux pose le problème de la valeur réelle des documents utilisés. Il est bien connu par les différents spécialistes de l'élevage malgache dont ceux de l'I.E.M.V.T. (Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire Tropicale) que la sous-estimation du nombre de boeufs possédés est la règle lors des déclarations faites par les propriétaires sur les registres fiscaux des chefs de canton. La récente suppression de tout impôt sur les bovidés permettra plus tard, d'avoir peut-être des sources moins aléatoires au point de vue de leur valeur statistique. Si la sous-estimation existe, on arrive néanmoins à cerner ses taux régionaux. Ainsi pour le Moyen-Ouest (1), d'après les spécialistes, son taux serait de l'ordre de 15 à 20 % en moyenne (on trouve des taux dépassant parfois 30 % dans certaines régions de Madagascar).

Aussi l'utilisation des registres fiscaux déposés auprès du bureau de chaque chef de canton permet-elle en appliquant les clés de correction admise et en négligeant la fidélité statistique absolue de connaître avec une approximation suffisante les effectifs des troupeaux. Nous avons appliqué cette méthode pour nos cartes (série A 12, B 12, C 12, D 12, E 12). Néanmoins cette méthode ne permet pas de préciser la ventilation exacte selon les différents

(1) cf. Rapport LACROUX - TYC - BERTRAND - SARNIGUET in "Etude des problèmes pour l'élevage et la commercialisation du bétail et de la viande à Madagascar". Ministère de la coopération. 2 volumes. 1962. Paris.

types de boeufs possédés par les éleveurs, ni le chiffre exact des bêtes possédés véritablement. En effet, les propriétaires pour masquer aux yeux de l'administration leur richesse utilisent comme "prête-noms" des membres de leur famille. D'autre part, les troupeaux comprennent plusieurs types de boeufs : boeufs de trait, boeufs en dabokandro, c'est-à-dire boeufs d'embouche mis en salariat ou en métayage que leur propriétaire donc n'élève pas lui-même. Les boeufs personnels par contre sont ceux élevés directement par leurs propriétaires.

L'absence de ces données ne permet pas alors de saisir la typologie des troupeaux et la portée économique de l'élevage.

Pour remédier à ces graves inconvénients, nous avons fait une enquête auprès de tous les exploitants des villages pour déterminer la typologie des troupeaux. Nous ne cacherons pas que, statistiquement, ces enregistrements sont au point de vue statistique, entachés d'un taux de sous évaluation volontaire important. Ce qui nous importait c'était une approche faite avec d'autres données pour définir l'importance et les différents types de bêtes élevées. Cette enquête nous a permis de réaliser les cartes sur la typologie du bétail de la série A 11, B 11, C 11, D 11, E 11.

2 - Effectif et répartition des troupeaux

Pour l'ensemble des cantons ou communes étudiés, les dépouillements font apparaître l'existence de 128.000 boeufs. Cet effectif apparaît comme sensible et traduit bien une des activités des plus importantes dans la vie économique de la région. Ces troupeaux de boeufs ont des localisations géographiques de plus ou moins grande ampleur selon les différentes zones. Le canton de Kiranomena apparaît comme le plus important avec 36.369 boeufs recensés officiellement. Il est suivi par le canton de Belobaka avec 35.588 boeufs. Ainsi, ces deux cantons pèsent très lourd par rapport à l'ensemble du Moyen-Ouest occidental, vu le nombre de boeufs qu'ils possèdent. Ailleurs les chiffres sont beaucoup plus modestes. A Bevato, on trouve 21.316 boeufs, pour l'ensemble de Tsiroanomandidy 18.722 bêtes. Enfin, à Miandrivazo on trouve 11.000 boeufs environ (pour Miandrivazo, nous ne possédons que les boeufs obtenus par notre enquête, vu la destruction des registres fiscaux par un cyclone). Il en est de

même pour Mahasolo Ouest Imanga du fait de l'absence de registres administratifs.

Ainsi, nous avons 128.000 bovidés d'après les chiffres officiels; si nous pondérons ce chiffre de 15 à 20 %, fourchette normale de la sous-estimation pour le Moyen-Ouest nous arrivons à un chiffre probable de 150.000 bovidés. Il est à noter que tous ces troupeaux ne sont pas toujours possédés par des éleveurs résidant dans la région. Des salariés ou métayers élèvent souvent des boeufs dont les propriétaires résident dans l'Ouest ou bien dans des villes de l'Inerina ou du Moyen-Ouest occidental.

Le tableau XII nous donne le recensement administratif des boeufs pour l'année 1970.

TABLEAU XII - RECENSEMENT ADMINISTRATIF DES BOEUFs (1970)

	Canton de Bevato	Canton de Tsiroano	Comm. de Miandrara*	Canton de Belobaka	Canton de Kiranomena	Total
Nombre de boeufs	21.316	18.722	8.217	35.588	36.569	123.412
Nb. propr. ayant:						
1 à 5 boeufs	815	1.166	230	623	906	3.745
6 à 10 boeufs	528	549	140	534	786	2.501
11 à 20 boeufs	453	404	56	686	677	2.276
21 à 30 boeufs	156	110	42	378	301	987
31 à 50 boeufs	70	41	20	242	167	540
51 à 100 boeufs	10	7	3	52	36	108
101 à 150 boeufs	3	1	-	3	3	10
151 à 200 boeufs	-	-	-	-	2	2
201 à 300 boeufs	-	1	-	-	1	2
TOTAL ELEVEURS	2.035	2.279	460	2.518	2.879	10.171

* Sans le quartier de Tsinahabeomby.

La répartition géographique des troupeaux fait apparaître des inégalités de densité bovine souvent sensibles.

Ainsi pour Bevato les troupeaux (recensés par village administratif) les plus importants se situent au Nord du Manambolo dans les villages de Analatsifaka (1.572 boeufs), Morafarihy (1.684 boeufs), Ambohimiarina (1.863 boeufs) où nous avons pour chacun de ces villages administratifs de 1.501 à 2.000 boeufs. A Bevato même se situe un troupeau moyen de 1.001 à 1.500 boeufs. A l'extrême Sud du canton le village administratif de Mangarivo possède lui aussi un troupeau de 1.223 boeufs. Ailleurs les troupeaux sont plus modestes, 900 bêtes à Andranovelona, 953 boeufs à Manakambahiny. Le tableau donne la répartition par village et par taille des troupeaux.

Pour le canton de Tsiroanomandidy, si les boeufs là aussi sont présents partout, la taille des troupeaux des villages décroît sensiblement. Le petit canton suburbain de Tsiroanomandidy compte 1.952 boeufs, dans la partie Sud du canton près du ranch d'Ambatomainty, le village d'Ambohimamory a 1.193 bêtes à cornes. Notons que pour ce canton contrairement à Bevato, la partie Nord du Manambolo bien que peu peuplée, n'abrite pas de troupeaux importants. Celui de Bevolvy-Ambony (1) près de la commune de Fierenana qui est le plus important ne dépasse pas 822 bêtes à cornes.

Il semble que pour le canton de Tsiroanomandidy, l'importance du peuplement dans la partie Sud limite la taille des troupeaux possédés, sauf sur le pourtour de l'Ambohiby à l'Ouest qui est vide d'habitants et possède quelques troupeaux moyens.

Le canton de Belobaka est un des plus importants pour la densité des boeufs possédés.

Près de Belobaka, le village administratif de Fenoarivo a 4.918 boeufs. Au Nord-Ouest de Belobaka, Antsampanrano possède 2.629 boeufs. La carte D 12 montre l'importance générale des grands troupeaux répartis sur l'espace. Les régions situées au Nord de Belobaka, Beambiaty, Andasy Pique Ampandrana, Ankarefo, sont peu peuplées mais possèdent une assez forte densité en bovins. Notons aussi que le secteur ODEMO d'Andriambe, bien que peu peuplé, est entouré de

(1) En ce qui concerne les problèmes de l'élevage dans la partie Nord de Tsiroanomandidy, voir notre étude : "Note technique concernant les potentialités humaines et économiques des zones d'intervention futures de la région Fierenana-Tsiroanomandidy". Projet Fierenana-Bory Bepoaka. Tananarive. ORSTOM. 1972. ronéo. 20 pages. J.C. ROUX.

villages possédant de gros effectifs en bovidés. Il en est de même autour du ranch n° 3 (près d'Ambatofotsy) qui est entouré par près de 10.000 bêtes, ce qui ne va pas sans problèmes (1).

En ce qui concerne la commune de Miandrarivo, le troupeau le plus important est celui d'Andohafary avec 704 boeufs, ensuite nous trouvons Miandrarivo avec 561 bêtes et Morafeno Sud avec 531 bovidés; partout ailleurs, les troupeaux villageois sont modestes. Signalons que pour Miandrarivo Nord (faute de données administratives) nos enquêtes nous donnent 2.878 boeufs pour 11 villages et hameaux.

Sur la partie de Mahasolo située à l'Ouest de l'Imanga, on trouve d'après nos enquêtes (là aussi absence de chiffres administratifs) 2.060 bovidés.

Le canton de Kiranomena enfin est parmi les plus importants pour ses effectifs en bovidés. Si le long de la rivière Kiranomena, les villages qui en sont proches ne sont pas des plus importants pour l'élevage, les villages situés à l'Ouest et à l'Est de la Kiranomena sur les limites du canton possèdent eux de gros effectifs. Il en est de même à l'extrême Nord pour Antanimbaritsara.

Ce canton qui est marginal par rapport au Moyen-Ouest et qui se rapproche du type Tampoketsa et Ouest Sakalava est au contact direct des grandes routes du bétail qui viennent de Morafenobe ou Ambatomainty (Province de Majunga).

Ainsi, au cours de cette rapide analyse, il semble que deux types de régions d'élevage apparaissent. D'un côté, les zones peu peuplées de Bevato Nord du Manambolo, Belobaka, Kiranomena Nord, Miandrarivo, où se trouvent les pâturages des troupeaux qui ont les plus forts effectifs. D'un autre côté, des zones où l'élevage reste sensible par les effectifs (Tsiroanomandidy ou Bevato Sud Manambolo par exemple) mais où les troupeaux sont plus modestes, car établis sur un espace déjà enserré dans un tissu de villages ou hameaux. Fait exception

(1) A ce propos, pour plus amples détails, voir "Les problèmes humains et économiques posés par l'installation des ranches de la Ferme d'Etat Omby (Moyen-Ouest). JC. ROUX. Tananarive. ORSTOM. 1972. 35 p. ronéo.

à cette règle la région Nord du Manambolo de Tsiroanomandidy qui ne possède que 4.000 boeufs, ce qui semble peu vu la place disponible du fait du faible peuplement.

Si nous établissons le rapport entre le nombre de boeufs et l'effectif des chefs de famille de chaque région, nous avons le bilan suivant :

TABLEAU XIII - COEFFICIENT DU NOMBRE DE TETES DE BOEUF PAR
EXPLOITANT

TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO-	MAHA-	KIRA-
SM	U	NM	EM	SM	N	S	BAKA	SOLO*	NOMENA
12	4	11	19	15	20	16			
NOMBRE DE BOEUF PAR						EXPLOITANT			
9			17		17		32	26	34

* Chiffres après pondération raisonnée vu l'absence de recensements administratifs complets.

Ainsi la charge en boeuf par rapport aux exploitants apparait. Les régions de Kiranomena, Belobaka sont les grandes pourvoyeuses en boeufs du Moyen-Ouest et aussi les régions où l'élevage est déterminant dans la vie économique des populations. Si à Mahasolo Ouest Imanga on trouve une forte densité bovine, cela s'explique par le rétrécissement de l'espace de cette zone provoqué par l'implantation du ranch n° 3 et du CFJA. Ici de toute façon, la modestie des effectifs en bovidés n'est pas significative.

Nous constatons que Miandrarivo Nord, peu peuplé, possède une densité assez forte, de même que Bevato Nord du Manambolo. Pour l'ensemble de Tsiroanomandidy la densité est la plus faible de la zone, ce qui s'explique en partie par l'importance du peuplement (sauf pour la partie Nord du Manambolo).

Ainsi des sous-régions aux économies nettement différenciées semblent apparaître. Ce sont les zones les moins peuplées qui élèvent le plus de boeufs, ce qui est normal puisque les experts admettent que de 5 à 6 hectares de terrains (tanety + pente accessible + bas-fond) sont indispensables à la pratique

de l'élevage extensif traditionnel. A titre d'exemple signalons que les densités humaines théoriques sont de l'ordre de 5 au Km² pour Tsiroanomandidy Nord du Manambolo, de 3,5 au Km² pour Miandrarivo Nord, de 3 environ pour Kiranomena (moitié Sud du Canton), proche de 4 au Km² pour Belobaka. Le rapport obligatoirement inversement proportionnel entre le nombre de boeufs et celui de paysans en place nous amène à nous interroger sur le sens économique de la poursuite des migrations spontanées telles qu'elles se sont faites jusqu'ici. Leur actuel tassement qu'on ne pourra vérifier que dans deux ou trois ans indiquerait alors que sur une partie de l'espace les éleveurs traditionnels peuvent continuer leurs activités. Sinon des conflits ou des changements dans les orientations actuelles de l'élevage sont prévisibles au cas où la tendance aux migrations se maintiendrait et déborderait sur l'ensemble du Moyen-Ouest occidental.

3 - Typologie des troupeaux

Lors de notre enquête auprès des éleveurs, nous avons demandé quels étaient le statut et l'utilisation de leurs bêtes. En effet, on peut considérer le troupeau en fonction du statut des animaux. On distingue alors les boeufs en dabokandro, les boeufs personnels, c'est-à-dire les boeufs gardés et élevés par leurs propriétaires, les boeufs de trait, et les boeufs possédés en salariat.

Le tableau ci-après sur la composition des troupeaux nous indique les ventilations par catégorie d'animaux en fonction des diverses régions étudiées. Nous précisons que ces données recueillies par enquête sont fragiles, car sous-estimées, elles ne correspondent pas aux effectifs réels en bovidés. Néanmoins, elles gardent une valeur qualitative permettant de fixer les grands traits de la typologie des troupeaux.

Ainsi 43 % des boeufs ressortent du statut dit du dabokandro, c'est-à-dire que ces boeufs sont confiés par leur propriétaire à un éleveur qui en a la responsabilité, assure leur alimentation, les garde. Des contrats variables fixent les charges respectives de chacun des contractants et précisent les conditions de la rétribution. Souvent les notables aisés des villes ou bourgades placent leurs boeufs de cette manière. On constate donc l'importance de cette pratique par rapport aux effectifs concernés. Près de 50 % des boeufs de Bevato Nord et 40 % de Bevato Sud, près de 60 % de ceux de Tsiroanomandidy Sud du Manambolo, plus de 80 % de ceux de Tsiroanomandidy Nord du Manambolo sont soumis à ce régime. Belobaka voit seulement 30 % de ses boeufs en dabokandro et Kiranomena 28 %. A Miandrarivo Nord, 27 % des boeufs sont en dabokandro mais près de 70 % de ceux de Miandrarivo Sud.

Enfin, dans Mahasolo Ouest Imanga le dabokandro ne représente que 15 % du troupeau.

Notons que 1.022 exploitants éleveurs déclarent faire du dabokandro dont 25 % seulement pour les cantons de Belobaka et Kiranomena.

Les boeufs personnels des exploitants, c'est-à-dire qu'ils élèvent eux-mêmes, sont les plus nombreux avec 46 % de l'effectif. Notons que 60 % de ces boeufs sont à Kiranomena et Belobaka. A Miandrarivo Nord, c'est près des trois quart des boeufs qui sont personnels contre moins de 15 % à Miandrarivo Sud, 40 % à Bevato Sud. C'est à Tsiroanomandidy qu'on trouve le moins de ces boeufs personnels dans les troupeaux.

TABLEAU 117 - INDICE DES BOEUFs DE TRAIT PAR EXPLOITANT

	BELOBAKA	: 0,81
BEVATO	(BEVATO NORD MANAMBOLO	: 0,89
	(BEVATO SUD MANAMBOLO	: 0,96
TSIROANOMANDIDY	(URBAIN	: 0,39
	(NORD MANAMBOLO	: 0,78
	(SUD MANAMBOLO	: 0,65
	KIRANOMENA	: 0,82
MIANDRARIVO	(NORD	: 0,71
	(SUD	: 0,93
	MAHASOLO OUEST IMANGA	: 0,65

Les boeufs de trait ne représentent que 8 % du troupeau général, ils servent à tirer les charrues ou les charrettes et les traineaux sommaires. Leur densité donne d'ailleurs une idée de l'intensité des autres activités agricoles. Les boeufs de trait sont sensibles à Bevato Sud du Manambolo, Miandrarivo Sud. Le tableau ci-dessus montre l'indice des boeufs de trait des troupeaux en fonction du nombre d'exploitants par communes ou cantons. Belobaka et Kiranomena ont un indice moyen, Tsiroanomandidy le plus bas en moyenne.

Enfin les boeufs confiés en salariat ne représentent que 3 % de l'ensemble. Ils n'apparaissent d'une manière sensible qu'à Bevato (près de 50 % de l'ensemble de ces boeufs en salariat y sont concentrés), Miandrarivo Sud et Mahasolo. Seuls 51 éleveurs en possèdent alors que 1.645 éleveurs ont des boeufs personnels.

TABLEAU XV - BOEUFs ENQUETES ORSTOM - COMPOSITION DES TROUPEAUX

			TSIROANOMANDIDY			BEVATO		BELOBAKA sans Ma- zamiempo	KIRANO- MENA-32 hameaux	MIANDRARIVO		MAHASOLO Ouest- Imanga	TOTAL
			U	NM	SM	N	S			N	S		
43 %	BOEUFs EN DABOKANDRO	Nb. de boeufs	239	2.197	2.530	3.376	1.905	4.975	2.769	593	4.707	381	23.672
		Nb. d'exploit.	21	87	186	153	98	160	103	22	166	26	1.022
46 %	BOEUFs EN PROPRIETE	Nb. de boeufs	83	-	743	2.426	1.899	9.509	6.548	2.157	1.080	1.378	25.823
		Nb. d'exploit.	7	-	42	174	126	406	250	82	49	61	1.197
8 %	BOEUFs DE TRAIT	Nb. de boeufs	174	304	703	534	663	759	468	103	485	106	4.299
		Nb. d'exploit.	34	138	284	203	265	289	176	38	180	38	1.645
3 %	BOEUFs EN SALARIAT	Nb. de boeufs	-	-	285	532	338	-	75	25	424	204	1.883
		Nb. d'exploit.	-	-	9	7	9	-	8	1	13	4	51
	TOTAL	Nb. de boeufs	496	496	4.261	6.868	4.805	15.243	9.860	2.878	6.696	2.069	55.677
		Nb. d'exploit.	62	62	521	537	498	855	537	143	408	129	3.915
				7.258		11.673	15.243	9.860	9.574		2.069		
				808		1.035	855	537	551		129		

Cette brève analyse du problème de l'élevage en Moyen-Ouest montre l'importance de cette activité par le nombre d'exploitants possédant ou élevant des boeufs. La répartition des troupeaux illustre la prédominance des cantons de Kiranomena, Belobaka, les moins peuplés et les moins accessibles. Au contraire, les régions de colonisation plus ancienne, plus peuplées, possèdent beaucoup moins de boeufs. Le problème de la poursuite de la colonisation spontanée ou organisée semble lié aux options qui seront retenues en ce qui concerne l'orientation future de l'élevage. Vu l'échec relatif du système **actuel** des ranches en ce qui concerne la promotion des éleveurs traditionnels, on peut s'interroger sur la valeur des formules de ranching group qui, grâce à des soins vétérinaires et une nourriture plus complète permettrait la rotation plus rapide des troupeaux sur des surfaces réduites de pâturages améliorés. Il y aurait ainsi possibilité soit d'augmenter la taille des troupeaux sur l'espace actuel, soit de réserver l'espace dégagé par ces formules aux migrations.

L'importance du dabokandro nous fait aussi pressentir le rôle joué dans l'élevage par ce que l'on pourrait appeler les attitudes économiques des classes sociales aisées. L'actuelle opposition aux ranches, les perturbations qu'ils ont apportées dans l'organisation économique de l'espace traditionnel s'expliquent en partie par le rôle joué par cette classe de propriétaire non exploitant et par la gêne subie directement ou non par la majorité des exploitants.

Il ne semble pas possible actuellement de définir une politique future de l'élevage sans y associer les tenants de l'élevage traditionnel.

B - Les techniques traditionnelles et l'équipement des exploitations

Nos investigations nous ont permis de faire un recensement des techniques qu'on peut définir comme traditionnelles : manioc sur billon (voka-voka), piétinage des rizières par les boeufs ou les techniques faisant appel à des conceptions plus modernes : labour des rizières, bêchage, usage du fumier.

1 - Le manioc sur billon (voir tableau 17)

Il s'agit de la culture du manioc à flanc de tanety ou en bas de pente, avec des billons protégeant les plants grâce aux diguettes d'écoulement des eaux entre les lignes plantées en manioc. Cette technique représente un effort et un temps de travail souvent disproportionnés par rapport à sa valeur économique. Il a une valeur ostentatoire, témoignage de l'ardeur et de l'esprit d'entreprise de celui qui le pratique. Une partie de la récolte est autoconsommée, l'autre partie sert à améliorer la nourriture des boeufs en saison sèche.

La culture apparaît comme générale au niveau du Moyen-Ouest avec des intensités variables. A Bevato près de la moitié des villages ont des exploitants le cultivant tous, et 30 % des autres villages le cultivent à une forte majorité (75 %). Pour Belobaka seulement 17 villages (27 %) voient leurs exploitants cultiver à 100 % le manioc sur billon. Mais plus de la moitié des villages le font à au moins 75 % de leurs agriculteurs.

Pour Kiranomena, la chute de l'intensité de cette culture est assez nette puisque à peine 26 % des villages cultivent au maximum le manioc, par contre le gros des autres villages voit une culture intense (75 % des exploitants).

A Miandrarivo Nord et Sud, l'intensité est très forte avec plus des trois quart des villages qui le cultivent au niveau de tous leurs exploitants.

Pour Tsiroanomandidy, on retrouve enfin des taux assez forts. Ainsi même dans les villages de Tsiroanomandidy suburbain, l'intensité de culture est quasi générale, très sensible aussi pour la partie du canton au Nord du Manambolo comme pour la partie Sud.

Il semble résulter de ces constats que la pratique du manioc sur billon est proportionnelle à l'intensité du dabokandro pour les boeufs. Cela est normal puisque vu la rareté des provendes commerciales, les éleveurs qui font le dabokandro donnent en manioc le complément de nourriture nécessaire aux bêtes en saison sèche. Par contre, Kiranomena et Belobaka qui ont les plus gros troupeaux et les effectifs les plus faibles en boeufs de dabokandro, pratiquent moins intensément que la moyenne des villages cette culture.

2 - Le piétinage des rizières (voir tableau 21)

C'est une des techniques traditionnelles des plus usitées. Les paysans grâce aux piétinages des boeufs pulvérisent les mottes de terre de la rizière. Deux ou trois hommes durant une ou plusieurs journées, suivant la taille de la rizière et le nombre de boeufs disponibles, excitent les bêtes et les font tourner en tout sens jusqu'à égalisation du sol. On estime que 24 boeufs sont nécessaires pendant une journée pour une rizière de un hectare. Souvent ce travail se fait en entraide ou par prêt de boeufs. Cette technique remplace le labour ou le bêchage, mais certains exploitants qui labourent ou bêchent leurs rizières, pour compléter le travail, font piétiner aussi des boeufs. Actuellement, il semble que cette technique soit en recul sur les hauts plateaux et dans certaines zones du Moyen-Ouest.

Ainsi un peu plus de la moitié des villages voient tous leurs exploitants pratiquer le piétinage. Dans 12 % des autres villages, cette pratique est le fait de plus de 75 % des exploitants. Dans 30 % des autres villages par contre, moins de 25 % des exploitants y ont recours. C'est les villages des régions qui ont les plus fortes densités en boeufs qui pratiquent le plus de piétinage.

Ainsi à Belobaka, plus de 80 % des villages piétinent toutes leurs rizières, 66 % des villages à Kiranomena, 33 % à Bevato, 80 % à Miandrarivo Nord, 35 % pour l'ensemble de Tsiroanonandidy.

3 - Bêchage et labour (voir tableau 21)

Le bêchage est fait par tous les exploitants du tiers des villages étudiés. Mais plus de la moitié des autres villages voient seulement moins du quart de leurs exploitants faire le bêchage des rizières.

Le labour des rizières est pratiqué par presque la moitié des villages pour l'ensemble de leurs exploitants. Pour 10 % des villages restant, 75 % des exploitants labourent leurs rizières. Mais 35 % des villages ont moins du quart de leurs exploitants qui font des labours.

4 - L'introduction du progrès : charrue et usage du fumier (voir tableaux 18 et 19)

a) Les charrues possédées

La charrue semble avoir connu une introduction qui semble en voie de généralisation dans la région depuis une dizaine d'années. Actuellement pour 19 villages, nous voyons plus de 75 % des exploitants en posséder, ce qui reste une proportion modeste. Pour 46 autres villages, entre la moitié et les trois quart des exploitants possèdent des charrues. Près de la moitié des villages (154 sur 336) voient les pourcentages de charrues possédées varier entre 25 et 49 % des exploitants. Enfin dans 37 villages, moins de 10 % des exploitants possèdent cet outil et 80 villages ont un taux de 10 à 25 % de charrues par rapport au nombre d'exploitants.

Les zones les mieux équipées sont celles de Bevato avec 30 % des villages ayant plus de 50 % de charrue, de Tsiroanomandidy avec 22 % des villages dans le même cas. Par contre, d'autres secteurs apparaissent comme ayant un sous-équipement assez marqué. C'est d'abord le cas de Kiranomena où les exploitants de 4 villages seulement ont au moins un taux de 50 % de charrue. A Belobaka, moins du quart des villages sont dans cette situation. A Miandrarivo Nord et Sud, 10 % des villages dépassent les 50 % de charrues pour les exploitants. Enfin, pour Tsiroanomandidy suburbain, aucun village n'entre dans cette catégorie et 4 villages seulement sur 28 pour la partie de Tsiroanomandidy Nord du Manambolo. Finalement ce sont les zones les plus peuplées et les plus anciennes qui sont les mieux pourvues en charrues.

b) L'usage en fumier

Bien que le Moyen-Ouest de par l'importance de l'élevage qui y est réalisé ait la possibilité de disposer de fumier en assez grande quantité, la majorité de ses agriculteurs utilise ou néglige les possibilités du fumier pour améliorer les terres cultivées. Seulement 20 villages dont 9 à Tsiroanomandidy Sud Manambolo et 8 à Belobaka voient tous les exploitants utiliser du fumier

pour leurs terres. Par contre, dans 276 villages (sur 336), personne ne déclare utiliser du fumier dans l'agriculture. Ces chiffres sont éloquents et montrent les limites de l'économie traditionnelle.

*

*

*

Ce rapide tour d'horizon sur les techniques utilisées montre bien le caractère fruste conservé malgré quelques variantes locales par l'économie de la région. S'il y a reculé par exemple du piétinage, cela semble lié à la diminution locale du nombre de boeufs disponibles, à l'introduction de quelques innovations techniques dont le labour et le **bêchage**. Le manioc sur billon qui demande un effort important au point de vue des temps de travaux reste prédominant, l'emploi de fumier est très restreint, l'équipement en charrue malgré les prêts en matériel fréquent entre les paysans reste médiocre et limité par l'insuffisance des moyens l'essor des cultures sèches.

Ces carences sont-elles liées à l'isolement qui contraint beaucoup de villageois à une agriculture de subsistance qui entraîne une faiblesse des revenus ? Ou bien l'orientation de beaucoup d'exploitants vers le dabokandro les incite-t-elle à peu s'équiper vu la prédominance pastorale de leurs activités ?

D'autre part, le caractère récent et flottant d'une partie de la population migrante est-elle une des causes du sous-équipement en matériel et du maintien de techniques traditionnelles ?

C) Les types de l'économie agricole

On doit distinguer dans les cultures pratiquées en général au Moyen-Ouest, les cultures vivrières et les cultures à vocation commerciale.

1- Les cultures vivrières

- le riz de bas-fond (voir tableau 15)

Le riz de bas-fond est la culture de base de tout le système agricole malgache. Chaque famille de paysans cultive sa rizière de façon à subvenir à ses besoins en riz ou à l'essentiel. On estime que pour une famille avec trois enfants, la taille moyenne de rizière nécessaire pour couvrir les besoins de l'autoconsommation est de 60 ares environ. Ainsi ne serons-nous pas étonné de voir que la quasi totalité des villages cultivent le riz de bas-fond pour l'ensemble de leurs exploitants. Nous n'insisterons pas sur l'importance du riz, les soins quasi rituels apportés souvent à sa culture et le contenu psychologique que le paysan malgache y apporte (1).

- le riz de tanety (voir tableau 15)

Cette culture a été expérimentée avec succès depuis quelques années et commence à être vulgarisée dans le Moyen-Ouest. L'ODEMO joue en partie sa stratégie de colonisation encadrée et de mise en culture des tanety sur cette plante. Le riz de tanety se cultive donc en champs de culture sèche et son choix traduit une acceptation du changement technique indéniable.

Nous trouvons 28 villages seulement où tous les exploitants cultivent le riz de tanety, Sur cet effectif, 15 villages sont situés à Tsiroanomandidy Sud du Manambolo, 2 à Tsiroanomandidy suburbain, 5 à Belobaka, 4 à Miandrarivo Sud. On peut penser que la proximité de l'ODEMO pour ces dernières zones a pu favoriser cette culture. La concentration de la majorité des villages autour de Tsiroanomandidy indique soit une pression démographique ou une occupation intense du terrain qui fait que certains villages ont opté pour ce type de culture.

Ainsi pour la zone de Tsiroanomandidy suburbain, onze villages qui cultivent du riz de tanety ont été créés avant 1947, et les deux villages plus récents le cultivent aussi.

cf. Article de RAVOAJANAHARY : "La notion de liberté". n° 7. Annales U. Série Lettres.

Dans le secteur de Tsiroanomandidy Sud du Manambolo, il y a une égale intensité de culture de riz de tanety entre anciens et nouveaux villages. Pour Miandrarivo, cette culture est surtout faite par les anciens villages ainsi qu'à Belobaka et Bevato.

- les voanjobory et haricots (voir tableau 16)

Le voanjobory ou haricot rond (Bambara Nut) est fortement cultivé puisque tous les exploitants de 152 villages en cultivent ainsi que plus de la moitié des exploitants de 60 autres villages. Dans 39 villages dont 14 à Belobaka et 11 à Bevato, cette culture n'est pas représentée.

2 - Les cultures commerciales

- Le maïs (voir tableau 15)

Le maïs a un grand succès dans la région, c'est une culture demandant peu de travail, avec des rendements assez forts. Son emploi est multiple, nourriture des volailles, des personnes (en appoint) et vente aux marchés. Seuls 4 villages ne le pratiquent pas du tout, 320 villages voient tous leurs exploitants le cultiver sur des superficies très variables (1) mais en général importantes.

- la canne à sucre (voir tableau 17)

Les rendements et sa qualité paraissent médiocre, néanmoins elle connaît une certaine vogue puisque 103 villages la cultivent pour tous leurs exploitants. Elle demande des soins lors de sa plantation dans un entonnoir avec fumier, puis on se contente de la couper pour la vendre ou la consommer lorsqu'elle atteint sa pleine croissance. Son succès semble lié à la fabrication du "toaka gasy" (alcool local fabriqué "clandestinement"). D'autre part, débitée en tranche, c'est une friandise pour les enfants. Sa valeur commerciale est faible.

(1) Notre étude sur le terroir d'Ambalabararata : "L'évolution d'un terroir vers la saturation dans une zone de colonisation récente (Moyen-Ouest)". Tananarive. ORSTOM. Septembre 1972. 113 p. dactylo., montre l'importance des surfaces consacrées au maïs.

- l'arachide (voir tableau 16)

C'est le produit actuellement le plus lucratif si aucun aléa ne perturbe la récolte. L'effort des autorités et de l'ODEMO semble avoir réussi à assurer sa large vulgarisation. Presque la moitié des villages, 158 sur 336 cultivent l'arachide pour tous leurs exploitants. Les zones où elle est sensible sont Tsiroanomandidy Sud du Manambolo avec 38 villages, Bevato 34 villages, Belobaka 22 villages, Kiranomena 19 villages. Ailleurs sa présence est moins marquée. Dans 62 villages, plus de la moitié des exploitants la cultivent aussi. Seuls 42 villages dont 17 à Belobaka et 10 à Bevato n'en cultivent absolument pas.

- le tabac (voir tableau 17)

La culture bien que d'un bon rapport monétaire est limitée par les soins demandés et surtout par le contrôle des autorités qui la restreignent à certaines zones. Seuls 5 villages le cultivent pour l'ensemble de leurs habitants dont 4 à Tsiroanomandidy Sud du Manambolo et 1 à Miandrarivo Sud. Notons qu'il est interdit de le cultiver sur le territoire des cantons de Belobaka (dont l'ancien nom sakalava signifiait : là où il y a beaucoup de tabac) et de Kiranomena. D'autre part, le tabac est absent complètement de Miandrarivo Nord et de Tsiroanomandidy Nord du Manambolo. Sa culture à Bevato était plus importante il y a quelques années, mais la qualité produite étant peu prise commercialement, il y a eu une réduction sensible des plants cultivés.

Dans 5 autres villages dont 4 à Bevato, il est cultivé par plus de 50 % des exploitants, enfin pour 29 villages 25 % au moins des exploitants le cultivent.

- les arbres fruitiers (voir tableau 18)

Il s'agit surtout de la culture des oranges, bananes, et dans une mesure plus faible des ananas. L'intensité de ces cultures peut apparaître comme moyenne. Si tous les exploitants de 65 villages font ces cultures, de même aucun exploitant de 75 villages ne les pratique. Dans 37 villages, plus de la moitié des exploitants cultivent des arbres fruitiers et dans 130 autres villages ces cultures sont de fait d'au moins 25 % des cultivateurs.

Ces cultures sont très faiblement représentées pour le canton de Tsiroanomandidy mais sensibles pour le canton de Bevato et celui de Belobaka, de même qu'à Kiranomena ou Mahasolo où l'on trouve d'ailleurs la plus forte intensité pour ces cultures.

3 - Typologie sommaire des activités et des techniques agricoles en fonction de l'âge des villages et du nombre d'habitants

a - Taille des villages - Taille des familles

Le problème de l'activité semble lié à celui de la main-d'oeuvre utilisable, aussi vu la disparité de l'habitat, son extrême éclatement sur l'espace en petites communautés, l'intensité de la production et du dynamisme agricole est liée à la force de travail dégageable. Aussi, avons-nous réservé jusqu'ici cette brève analyse du nombre moyen d'habitants par famille en fonction de la taille des villages. Les implications quant aux caractères de la migration et de l'intensification des activités économiques sont **indéniables**.

TABLEAU XVI - NOMBRE MOYEN D'HABITANTS PAR FAMILLE
EN FONCTION DE LA TAILLE DES
VILLAGES

- Le nombre de villages de chaque tranche est exprimé en %.

TAILLE DE POPULATION DES VILLAGES	NOMBRE MOYEN D'HABITANTS PAR FAMILLE DES VILLAGES				
	1 à 2,9	3 à 3,9	4 à 4,9	5 à 5,9	6 et +
1 à 19 hab.	20	28	30	8	14
20 à 49 hab.	8	29	27	18	19
50 à 99 hab.	4	27	32	30	7
100 à 199 hab.	2	19	54	20	6
200 à 399 hab.	-	30	60	10	-
400 et +	-	40	20	40	-

Ce tableau indique que les micro-unités d'habitation (1 à 19 habitants) ont des familles réduites dans la majorité des cas. Les hameaux de 20 à 49 habitants semblent déjà avoir des tailles de famille mieux réparties avec des grandes familles de plus de 5 personnes largement représentées.

Avec les villages comptant jusqu'à 39 habitants, les petites familles se raréfient et ce sont les familles moyennes qui deviennent déterminantes (4 à 4,9 personnes).

Avec les gros villages (100 à 199 habitants), cette tendance se renforce ; on constate la faiblesse des petites familles, la dominante devient la famille moyenne de 4 à 4,9 personnes, les grandes familles avec 26 % du total (+ de 5 personnes) restent sensibles encore.

Avec les bourgades de 200 à 399 habitants, on voit apparaître les extrêmes, soit les très petites et les très grandes familles. La taille moyenne de 4 à 4,9 devient dominante.

Cette tendance se transforme dans les très gros villages de plus de 400 habitants avec l'écrasement de la tendance moyenne 4 - 4,9 habitants et le gonflement des familles assez étroites 3 - 3,9 comme des familles assez grandes de 5 à 5,9 habitants. Comment peuvent s'expliquer ces tendances ? Pour les petites unités, souvent de date récente et composées surtout de migrants, on s'explique bien les tendances générales aux petites tailles de familles ou bien il s'agit de jeunes couples ayant peu d'enfants, ou bien de couples ayant laissé des enfants au pays d'origine.

Au contraire, dans les villages plus grands, les familles deviennent plus normales en effectif, souvent leur implantation est ancienne et tous leurs enfants sont là. Dans les gros villages enfin, si d'un côté le rétrécissement des tailles apparaît, cela s'explique par l'ancienneté des couples et le départ des enfants âgés, d'un autre côté l'accentuation aussi des familles moyennes "grandes" peut s'expliquer par la présence de vieux parents.

Quelles que soient les raisons qui expliquent ces constatations, deux conclusions s'en retirent : les petites unités disposent d'une force de travail potentielle faible par rapport aux villages normaux au point de vue de la taille des familles. Cela ne peut pas être sans conséquence sur l'essor des cultures au niveau des terroirs.

Pour vérifier d'ailleurs nos propos, il est nécessaire de faire le bilan de la taille moyenne des familles en fonction de la date de création des villages.

TABLEAU XVII
DATE DE CREATION DES VILLAGES ET TAILLE
MOYENNE DES FAMILLES

DATE DE CREATION	1 à 2,9	3 à 3,9	4 à 4,9	5 à 5,9	6 et +
Avant 1895	-	25	44	25	6
1896 à 1918	2	32	41	20	5
1919 à 1938	6	30	34	24	7
1939 à 1959	8	26	31	20	14
1960 à 1970	14	21	30	17	18

Ces villages récents de la période 1960-1970 sont ceux qui ont le taux le plus élevé de petites familles, mais on voit aussi de fortes familles plus sensibles que dans les autres périodes de création. Par contre, les petites familles moyennes de 3 à 3,9 sont les plus faibles de l'ensemble, de même que les familles moyennes de 4 à 4,9 personnes.

TABLEAU XVIII -
b) Techniques et pratiques agricoles en fonction de l'ancienneté
des villages

		TSIROANOMANDIDY						BEVATO		BELOBAKA		MIANDRARIVO KIRANOMENA		MAHASOLO			
		Avant 1947			Après 1947			Av.47	Ap47	Av.47	Ap.47	Av.47	Ap47	Av.47	Ap47		
Vente de boeufs	100	-	-	-	7	-	2	6	2	-	6	-	-	2	2	-	-
	75	11	-	2	1	-	4	7	10	7	1	4	1	3	1	-	-
	50	17	1	6	11	1	5	14	13	18	9	22	5	7	6	4	2
	25	9	1	3	6	3	4	10	1	5	4	4	4	6	4	4	-
	10	7	-	2	5	9	-	5	1	5	9	3	-	1	-	1	-
	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	33	10	19	13	9	2
		SM	TU	NM	SM	TU	NM										
Manioc sur billon	100	24	-	9	21	7	13	18	13	9	8	26	10	4	5	2	1
	50	16	2	3	9	5	1	13	7	21	13	6	-	13	6	6	1
	25	4	-	1	-	1	-	10	5	5	7	1	-	2	1	1	-
	10	-	-	-	-	-	1	1	2	-	1	-	-	-	1	-	-
	0	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	33	10	19	13	9	2
Emploi du fumier	100	8	-	-	1	-	-	1	-	6	2	-	-	-	1	1	-
	50	1	-	-	-	-	-	2	1	-	2	1	-	-	-	2	-
	25	1	1	-	-	3	1	2	2	2	2	2	1	-	1	-	-
	10	3	-	-	3	1	-	3	-	-	-	3	-	-	-	-	-
	0	31	1	13	26	9	14	34	24	27	23	27	9	19	11	6	2
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	33	10	19	13	9	2
Labour des rizières	100	21	2	7	18	2	11	31	21	6	3	11	2	18	13	-	1
	75	6	-	3	-	2	1	2	3	5	4	2	-	1	-	4	-
	50	5	-	-	2	1	-	1	1	1	2	4	8	-	-	-	-
	25	12	-	3	10	8	3	8	2	23	20	16	-	-	-	5	1
	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	33	10	19	13	9	2
Bêchage des rizières	100	9	2	-	8	3	1	16	6	-	-	4	2	-	3	-	-
	75	8	-	1	2	2	2	2	3	-	-	-	-	3	1	-	-
	50	4	-	2	2	1	1	1	1	-	-	-	-	1	1	-	-
	25	23	-	10	18	7	11	23	17	35	29	29	8	15	8	9	2
	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	34	10	19	13	9	2
Piétinage des rizières	100	14	-	4	18	2	8	18	8	29	24	27	9	11	9	5	1
	75	14	-	2	3	-	-	4	2	2	4	1	-	2	-	4	-
	50	1	-	-	2	2	-	3	6	1	-	2	-	1	1	-	-
	25	15	2	7	7	9	7	17	11	3	1	3	1	5	3	-	1
	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	34	10	19	13	9	2

(suite)

	TSIROANOMANDIDY						BEVATO		BELOBAKA		MIANDRARIVO KIRANOMENA		MAHASOLO				
	Avant 1947			Après 1947			Av.47	Ap47	Av.47	Ap.47	Av.47	Ap47	Av.47	Ap47			
	SM	TU	NM	SM	TU	NM											
	75	9	-	1	2	1	3	7	7	4	4	4	-	2	2	-	1
Charrues	50	19	1	7	13	-	10	21	12	14	12	19	5	9	6	5	1
possédées	25	8	1	5	5	3	1	10	2	13	5	7	5	8	4	3	-
	10	7	-	-	5	9	1	2	2	2	3	3	-	-	1	1	-
	0	1	-	-	5	-	-	2	4	2	5	-	-	-	-	-	-
Tot.	44	2	13	30	13	15	42	27	35	29	33	10	19	13	9	2	

Ce tableau permet de saisir les différences des techniques usitées ou les similitudes en fonction des villages assez récents (créés après 1947) ou anciens (avant 1947).

Nous constatons que les villages anciens (avant 1947) ont tendance à posséder en moyenne plus de boeufs de trait que les villages récents. L'intensité du manioc sur billon est sensiblement équivalente.

Pour l'emploi du funier dans la mesure où cette pratique reste faible en général, les chiffres ont beaucoup moins de valeur, néanmoins ce sont les villages les plus anciens qui ont adopté cette pratique à une forte proportion (cas des villages de Tsiroanomandidy).

Le labour des rizières ne semble pas lié à l'ancienneté des villages sauf localement où l'on voit les villages anciens de Tsiroanomandidy Sud du Manambolo le pratiquer intensément. Mais à Bevato, il y a les mêmes intensités de labour entre vieux et nouveaux villages.

Le bêchage des rizières est lui-même plus intense dans les vieux villages que dans les nouveaux, mais il n'y a pas de césure très nette malgré tout. Le piétinage qui est général semble aussi pratiqué partout dans les villages avec la même intensité.

Enfin, pour la possession des charrues, il ne semble pas là encore qu'il y ait une coupure marquée entre les exploitants des nouveaux villages et ceux des villages anciens.

On peut affirmer sans alourdir l'analyse que le facteur d'ancienneté s'il joue dans certains domaines de l'économie villageoise, n'établit pas de différences radicales entre anciens et nouveaux villages.

c - Taille des villages et techniques agricoles

Le problème de la taille des villages peut conditionner l'essor économique de certains villages. On peut penser que les contrastes entre les hameaux de petite taille et les villages plus importants sont sensibles au niveau des techniques traditionnelles ou améliorées utilisées. De plus, pour les petits villages, souvent formés par des migrants récents, la connaissance des tendances et des attitudes économiques permet de mieux approcher les caractères de la migration.

- Le riz de tanety

Sur 28 villages dont tous les exploitants le cultivent, plus de la moitié ont moins de 50 habitants (6 villages de moins de 20 habitants et 20 villages de moins de 50 habitants). Huit autres villages ont moins de 100 habitants. Notons qu'un gros village, Ambalanirana (207 habitants) (Tsiroanomandidy), voit tous ses exploitants cultiver le riz de tanety.

Les mêmes proportions se retrouvent pour les villages ou au moins la moitié des exploitants cultivent le riz de tanety, sur 14 de ces villages, 10 ont moins de 100 habitants.

Par contre, pour les villages où seulement le quart des exploitants cultivent le riz de tanety, plus du tiers d'entre eux ont plus de 100 habitants (voir tableau XIX).

TABLEAU XIX - TAILLE DES VILLAGES

Récapitulation : 336 villages

	%	- de 400	399-200	199-100	99-50	49-20	19-1	Total
RIZ	100	-	1	3	8	10	6	28
DE	50	-	3	1	3	3	4	14
TANETY	25	5	5	26	31	21	4	92
	10	-	-	5	11	13	10	39
	0	-	1	19	51	66	26	163
Tot.		5	10	54	104	113	50	336

Ainsi le riz de tanety lorsqu'il est intensément cultivé (entre 50 et 100 % des exploitants) appartient à des villages de petite taille.

Par contre si la diffusion générale est peu intense (25 % au moins), on voit la pratique de cette culture se généraliser à toutes les tailles de villages.

- Les boeufs de trait

Sur 26 villages qui voient tous leurs exploitants posséder des boeufs de trait, 23 villages ont moins de 100 habitants (10 villages ont de 1 à 19 habitants, 10 villages ont de 20 à 49 habitants et 3 de 50 à 99.

Sur 53 villages où au moins 75 % des exploitants ont des boeufs de trait, 32 ont moins de 50 habitants, 14 moins de 100 habitants.

Lorsqu'on aborde le cas des villages dont au moins la moitié des exploitants ont des boeufs de trait, on s'aperçoit qu'ils sont près de la majorité des villages. Un changement de tendance est perceptible. Si les petits villages restent dominants, on voit apparaître ici la moitié des villages de 100 à 199 habitants, la moitié des villages de 200 à 399 habitants et 2 de ces 5 villages ayant plus de 400 habitants.

Cette rapide analyse montre que la grosse majorité des micro-hameaux (moins de 20 habitants) a tendance à posséder des boeufs de trait en nombre important. Ce constat atteste de plusieurs faits semble-t-il : si les villages les plus petits ont tendance à avoir la moyenne de boeufs de trait la plus forte, cela s'explique par leur souci d'indépendance. Ces villages sont souvent isolés, difficiles d'accès, de plus ils sont souvent assez récents ou composés de migrants arrivés ces dix dernières années. L'indépendance que la possession de boeufs de trait donne aux exploitants laisse supposer qu'ils ont voulu se passer des formes de prêt ou de location souvent pratiquées dans la mesure où étant nouveaux étrangers à la zone, ils désireraient **pourvoir** eux-mêmes à ce besoin sans se lier avec leurs voisins plus anciens. Cette hypothèse n'est la seule que dans la mesure où l'éloignement ou la difficulté d'accès des **petits** villages rend nécessaire la possession de boeufs pour les travaux et les transports.

- le manioc sur billon

Il est pratiqué avec une intensité similaire par l'ensemble des villages et le facteur taille des villages ne semble pas être un facteur de différenciation notable pour les gros comme pour les petits villages comme le montre le tableau récapitulatif.

- emploi du fumier

Si peu de villages ont une pratique généralisée de la fumure des sols, on remarque que sur les 23 villages où le fumier est utilisé par près de la totalité des exploitants, 18 villages ont moins de 100 habitants et les 5 autres ne dépassent pas les 200 habitants.

On retrouve les mêmes proportions pour les villages où 50 %, puis 25 % des exploitants fument leurs terres.

Ici encore, ce sont les petits hameaux qui ont le taux d'utilisation du fumier qui est le plus sensible.

- labour des rizières

La pratique du labour des rizières est répandue dans d'égales proportions selon les diverses tailles de villages. Notons que les villages de 100 à 199 habitants ont néanmoins la plus forte proportion d'exploitants qui labourent leurs rizières. Cela peut s'expliquer par le recul des pratiques de piétinage comme on va le voir. De même les gros villages de 200 à plus de 400 habitants ont le taux de labour le plus fort. Ainsi 3 des villages de plus de 400 habitants labourent pour près de la totalité des exploitants, de même pour les villages de 200 à 399 habitants où 8 villages sur 10 labourent à près de 100 % leurs rizières.

- piétinage des rizières

Pour cette technique traditionnelle qui jadis remplaçait partout les labours et qui reste encore dominante, on s'aperçoit que pour le Moyen-Ouest occidental sa pratique est supérieure à celle du labour.

Pour les taux maximum de piétinage (proche des 100 %), on voit apparaître la prédominance des petits hameaux et villages. Ainsi plus de la moitié des hameaux de 1 à 19 habitants et de 20 à 49 habitants et de 50 à 99 habitants font piétiner leurs rizières avec une intensité voisine de 100 % de leurs exploitants.

Dans la catégorie des villages de 100 à 200 habitants, moins de la moitié des villages font piétiner leurs rizières. Cela ne nous étonnera pas puisque nous avons remarqué que ces villages avaient un taux de labour maximum des rizières assez fort par rapport aux autres villages de plus petites tailles.

Pour les villages où le piétinage est le fait d'au moins 75 % des exploitants, nous retrouvons encore la prépondérance des petits villages de moins de 100 habitants (avec 34 villages sur 38 de cette série).

Pour les pourcentages de pratique du piétinage de 50 % ou de 25 % de l'ensemble des exploitants, on voit apparaître un contingent d'assez gros villages supérieur au quart de l'effectif global des villages de ces catégories.

Ainsi le piétinage est surtout intense au niveau des petits villages et il n'apparaît sensible qu'avec des taux moyens ou faibles pour les gros villages.

- les charrues possédées

En ce qui concerne ce type de matériel, on constate que si les écarts en effectif villageois possédant au moins une charrue sont peu marqués, ce sont les plus petits hameaux qui sont les moins équipés. Par contre, les villages de 50 à 100 habitants sont ceux où les charrues sont les mieux représentées.

TAILLE-VILLAGE

	%	+ 400 h.	399-200	199-100	99-50	49-20	19-1	TOTAL
BOEUFs DE TRAIT	100	-	4	2	3	10	10	26
	75	-	-	7	14	21	11	53
	50	2	5	26	51	41	16	141
	25	2	2	13	21	24	6	68
	10	1	2	6	15	17	7	48
	0	-	-	-	-	-	-	-
Tot.		5	10	54	104	113	50	336
MANIOC SUR BILLON	100	2	5	28	48	61	27	171
	50	2	5	22	41	34	17	121
	25	1	-	4	13	15	5	38
	10	-	-	-	2	3	1	6
	0	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.		5	10	54	104	113	50
EMPLOI DU FUMIER	100	-	-	5	5	8	5	23
	50	1	-	1	2	4	4	12
	25	-	1	3	7	6	1	18
	10	-	1	2	6	1	3	13
	0	4	8	43	84	94	37	270
	Tot.		5	10	54	104	113	50
LABOUR DES RIZIERES	100	3	8	31	43	58	25	168
	75	2	-	5	13	9	4	33
	50	-	1	2	5	6	3	17
	25	-	1	16	43	40	18	118
	10	-	-	-	-	-	-	-
	0	-	-	-	-	-	-	-
Tot.		5	10	54	104	113	50	336
BECHAGE DES RIZIERES	100	1	1	8	16	20	5	51
	75	-	1	4	5	7	7	24
	50	2	1	-	3	4	5	15
	25	2	7	42	80	82	33	246
	0	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.		5	10	54	104	113	50
PIETINAGE DES RIZIERES	100	1	6	25	63	64	28	187
	75	-	4	3	11	16	7	38
	50	1	1	4	3	5	5	19
	25	3	2	22	27	28	10	92
	0	-	-	-	-	-	-	-
	Tot.		5	10	54	104	113	50
CHARRUE	75	1	2	21	52	55	23	154
	50	2	1	21	22	23	11	80
	25	1	2	2	11	13	3	32
	10	1	4	10	18	16	9	58
	0	-	1	-	1	6	4	12
	Tot.		5	10	54	104	113	50

CONCLUSION

De ces rapides et très partielles analyses sur l'activité économique et les techniques employées par les exploitants, quelques traits caractéristiques se dégagent. L'élevage apparaît comme la clé de l'économie locale et la pierre de voûte de nombreux rapports sociaux entre les exploitants. L'agriculture reste le plus souvent liée à l'auto-consommation ; faute de débouchés, de moyens matériels ou financiers, son essor reste pour le moment trop souvent virtuel. D'autre part, l'éparpillement souvent indispensable des villages et hameaux, la faiblesse de leur population, la faible capacité de travail propre aux petits hameaux aboutissent à une colonisation en miettes dans l'ensemble du Moyen-Ouest occidental. Cette colonisation en miettes répond souvent aux contraintes géographiques, aux nécessités d'un élevage extensif et aussi à certains traits de caractères intrinsèques à la psychologie des paysans des Hautes Terres (esprit d'indépendance - caractère sécurisant donné par le petit groupe de migrants qui vit sur un terroir limité, goût de la tradition avec une méfiance envers le reste de la société et la réserve envers l'administration).

Il est évident que dans cet espace géographiquement compartimenté, d'accès souvent difficile du fait de la dilution de la population en petites unités, une politique de vulgarisation et d'insertion volontariste dans une économie planifiée et rentabilisée ne peut que poser problème.

Ces problèmes d'ailleurs apparaissent à propos de deux expériences qui ont pour cadre la région du Moyen-Ouest. D'un côté l'ODEMO (Office de Développement du Moyen-Ouest) qui, depuis 6 ans, mène une entreprise de colonisation organisée et encadrée de terres neuves, de l'autre la jeune Ferme d'Etat Omby qui se propose par la création de 6 ranches de promouvoir un élevage moderne sur la région. Si l'expérience ODEMO piétine actuellement et n'a pas réussi à être psychologiquement attractive, cela s'explique surtout par la brutalité des changements techniques imposés aux colons et aussi par l'absence d'une véritable politique de migration aménagée et sélective (1). Sans nous étendre sur les causes et

(1) cf. à ce sujet notre rapport sur l'ODEMO.

les conséquences de la crise actuelle de l'ODEMO, on a ainsi un exemple des virtualités agricoles de la région souvent très satisfaisantes et des difficultés réelles malgré les succès techniques indéniables remportés à transformer rapidement les psychologies traditionnelles des ruraux même avec l'appât de revenus attrayants.

Quant à la Ferme d'Etat Omby, elle apparaît comme un vaste ensemble ambitieux qui assurera peut-être des lendemains prometteurs à un élevage rationalisé. On ne peut que déplorer l'absence de retombées techniques pour les éleveurs traditionnels de cette expérience alors que le milieu environnant est fort riche en boeufs traditionnels.

La Ferme d'Etat s'est installée en étrangère au Moyen-Ouest, elle pratique face aux villages traditionnels qui l'entourent une politique autarcique et on peut dire que si elle a apporté la dépossession des pâturages situés dans les ranches, elle n'a jusqu'ici rien donné en compensation à ces populations d'éleveurs qui la jouxent.

Finalement, il apparaît que le facteur essentiel qui pourrait assurer le déblocage de la région est celui de la création de voies de communications dégageant les zones actuellement isolées ou marginales. Ces voies de communication devraient faire de Tsiroanomandidy la plaque tournante permettant d'atteindre l'Ouest malgache et surtout Morafenobe et Maintirano, ainsi qu'Antsalova et Ankavandra. Sur ces voies goudronnées actuellement en projet devrait se raccorder puis se ramifier un réseau de pistes entretenues par des travaux à ras du sol (radier, aménagement des côtes) permettant la circulation en toute saison, la venue des collecteurs, des spécialistes de l'agriculture et de l'élevage. Sans la maîtrise de l'espace, l'évolution reste lente, incertaine et dans un monde où la mobilité devient la règle, sans maîtrise de l'espace, il ne peut y avoir de décollage économique.

Si la création de grands axes de pénétration vers l'Ouest est coûteuse et leur justification économique douteuse, l'aménagement de pistes correctes de désenclavement peut être réalisé avec des coûts limités.

D'autre part, nous avons pu approcher les problèmes posés par les migrations. Actuellement, il semblerait que ces migrations perdent en intensité soit du fait d'une occupation de plus en plus nette de l'espace disponible soit à cause de l'isolement complet actuel de zones encore peu peuplées mais riches en bovidés.

Encourager la poursuite des migrations telles qu'on les a connues ces dix dernières années risque de provoquer le recul de l'élevage traditionnel et de réveiller les vieux conflits entre pasteurs et ruraux sédentaires.

Une définition claire et nette d'une politique économique future de la région pour l'horizon 1980 par exemple s'impose. Est-ce que les choix doivent se faire en fonction d'une politique d'élevage intensif, signifiant donc l'arrêt des migrations, le départ autoritaire de quelques dizaines de petits hameaux, comme on l'a vu avec les ranches actuels ? Ou bien est-ce qu'on jouera la carte du peuplement intensif de façon à soulager la pression démographique des Hautes Terres et à combler le hiatus des densités humaines qui existe entre les Hauts Plateaux et les marches de l'Ouest sakalava ?

On imagine alors le prix en infrastructures et en aménagements qui s'imposera. D'autre part est-ce que la rentabilité de ces travaux et équipements collectifs déjà réclamés unanimement par les fokonolona de la grande majorité des 336 villages enquêtés risque d'être amortie d'ici une génération par exemple par l'essor économique et l'apport de nouvelles richesses à l'économie malgache ?

Il reste bien sûr la solution mixte qui semble se réaliser pragmatiquement tel que le montre notre analyse zonale : coexistence de zones à économie bovine d'un côté, zones à économie agricole de l'autre.

Il semblerait que cette solution qui correspond déjà à une situation de fait éviterait des traumatismes nouveaux plutôt qu'une ré-orientation économique brutale. Elle correspondrait aussi à une "manière malgache" conforme aux "fomba" (1) de régler les problèmes dans le cadre du "fihavanana", c'est-à-dire de l'harmonie collective, à condition que les tensions actuelles naissantes entre éleveurs et agriculteurs soient surmontées.

Plus qu'une politique agricole, c'est finalement une politique globale qui s'impose dans les choix qui peuvent présider à l'avenir du Moyen-Ouest comme des autres régions malgaches.

(1) Coutumes malgaches.

TABLEAU 1
SOUS-PREFECTURE DE TSIROANOMANDIDY
POPULATION PAR CANTON OU COMMUNE

NOMBRE HABITANTS	BEVATO		TSIROANOMANDIDY			MIRANO- M	MIANDRARIVO		BELOBAKA	MAHASOLO	TOTAL
	NORD	SUD	NORD	URBAIN	SUD		NORD	SUD			
1 à 19	2	5	4	2	17	8	2	3	7	4	54
20 à 49	10	12	11	3	30	9	5	9	21	5	115
50 à 99	10	11	8	2	14	6	4	15	27	2	99
100 à 199	7	8	4	7	9	7	1	2	8	-	53
200 à 399	1	1	1	-	4	1	-	2	-	-	10
Plus de 400	1	1	-	1	-	1	-	-	1	-	5
Total	31	38	28	15	74	32	12	31	64	11	336
TOTAL	69		117			32	43		64	11	336
Nombre d' habitants	5.914		7.918			2.401	3.019		4.092	722	24.066

TABLEAU 2

DATE DE CREATION DES VILLAGES

	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-	KIRA-	MAHA-
	S	N	N	S	U	SM	NM	BAKA	NOMENA	SOLO
Avant 1895	4	6	1	2	1	12	4	3	-	3
1896-1918	3	6	-	4	-	7	3	9	9	3
1919-1938	10	10	1	13	-	11	1	17	6	2
1939-1959	6	6	8	8	11	31	13	22	13	1
1960-1970	12	6	2	4	3	13	7	13	4	2
TOTAL	35	34	12	31	15	74	28	64	32	11

TABLEAU 3

ETHNIE DOMINANTE

	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-	KIRA-	MAHA-
	S	N	N	S	U	SM	NM	BAKA	NOMENA	SOLO
Merina	25	24	4	19	7	18	55	47	27	5
Betsileo	6	9	7	10	1	9	14	7	4	4
Antandroy	-	-	-	-	6	-	4	3	-	-
Autres	1	4	1	2	1	1	1	7	1	2

TABLEAU 4

RECAPITULATION POUR L'ENSEMBLE DES CANTONS ETUDIES

BEVATO (N et S)-TSIROANOMANDIDY (N-U-S)-MIANDRARIVO (N et S)-KIRANOMENA-BELOBAKA
MAHASOLO N.

			Nombre d'habitants		24.039			
Nombre de maisons en 1960			3.788	Chefs d'exploitations		5.502		
			%			%		
Nb. de maisons actuel			100	5.664	Moins de 30 ans		17	970
dont type 1			50,5	2.815	30 - 39 ans		24	1.276
type 2			26	1.470	40 - 49 ans		22	1.194
type 3			0,5	38	50 - 59 ans		17	953
type 4			14	813	60 - 69 ans		11	611
type 5 et 5'			1	63	70 ans et plus		7	380
type 6 et 6'			5	274	Sans réponse		2	118
type 7 et 7'			3	191				
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploitat.</u>					<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>			
			%			%		
Sans réponses			3	158	Dans le village		5,5	311
Autochtones			16	888	Commune		16	890
Avant 1950			21,5	1.182	Reste Préfecture		21,5	1.177
1950 - 1959			18	1.000	Reste Sous-Préfecture		6,5	359
1960 - 1965			19	1.035	Imerina Centrale + Tana		7	381
1966 - 1968			13,5	733	Vakinankaratra		5,5	296
1969 - 1970			9	506	Nord-Betsileo		13	719
					Sud-Betsileo		5,5	272
					Autres régions		17	928
					Inconnus		3	169
T O T A L				5.502	T O T A L			5.502
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>								
			%			%		
Venus directement			55	3.040	Betsileo		23	1.254
Chef-lieu de village			4	207	Merina		54,5	3.009
Nés sur place			6	354	Antainoro		3,5	176
Commune			16,5	913	Antandroy		7	378
Reste Sous-Préfecture			6	326	Antaisaka		2,5	133
Reste Préfecture			4	214	Betsimisaraka		0,5	40
Reste Moyen-Ouest			0,5	12	Vakinankaratra		3	160
Tana-Ville			0,5	38	Sakalava		1,5	81
Autres			4	227	Bara		0,5	35
Sans réponses			3,5	171	Autres		1,5	87
					Inconnus		2,5	149
T O T A L				5.502	T O T A L			5.502

TABLEAU 5

COMMUNE : TSIROANOMANDIDY
SUD MANAMBOLO

Nombre de maisons en 1960			804	Nombre d'habitants			4.465
Nb. de maisons actuel			1.047	Nombre d'exploitations			1.072
	%				%		
dont type 1	44		457	Moins de 30 ans	17		181
type 2	29		302	30 - 39 ans	24		258
type 3	-		2	40 - 49 ans	21		222
Type 4	21		219	50 - 59 ans	16		174
type 5 et 5'	-		5	60 - 69 ans	10		109
type 6 et 6'	5		50	70 ans et plus	7		73
type 7 et 7'	1		8	Sans réponse	5		55
Inconnus	-		4				
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>				<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>			
	%				%		
Sans réponse	7		73	Dans le village	4		38
Autochtones	16		170	Commune	19		205
Avant 1950	17		184	Reste Préfecture	15		155
1950 - 1959	15		169	Reste Sous-Préfecture	5		49
1960 - 1965	19		206	Imerina Centrale + Tana	5		53
1966 - 1968	15		156	Vakinankaratra	8		86
1969 - 1970	11		114	Nord-Betsileo	13		147
				Sud-Betsileo	2		24
				Autres régions	23		249
				Inconnus	6		66
T O T A L			1.072	T O T A L			1.072
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>				<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>			
	%				%		
Venus directement	61		651	Betsileo	20		221
Chef-lieu de village	-		2	Merina	47		503
Nés sur place	2		17	Antaimorò	4		39
Commune	16		176	Antandroy	11		117
Reste Sous-Préfecture	3		32	Antaisaka	2		20
Reste Préfecture	3		34	Betsinisaraka	1		8
Reste Moyen-Ouest	-		4	Vakinankaratra	5		55
Tana-Ville	1		9	Sakalava	2		16
Autres	6		63	Bara	-		2
Sans réponse	8		83	Tanala	1		13
				Antainosy	1		5
				Autres	-		6
				Inconnus	6		67
T O T A L			1.072	T O T A L			1.072

TABLEAU 6

COMMUNE : TSIROANOMANDIDY URBAIN

		Nombre d'habitants		1.695											
Nombre de maisons en 1960		219		Chefs d'exploitation		439									
	%				%										
Nombre de maisons actuel		460		Moins de 30 ans		21		93							
dont type 1		65		30 - 39 ans		28		120							
type 2		17		40 - 49 ans		21		93							
type 3		1		50 - 59 ans		17		73							
type 4		9		60 - 69 ans		9		41							
type 5 et 5'		1		70 ans et plus		4		18							
type 6 et 6'		4		Sans réponse				1							
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>				<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>											
	%				%										
Sans réponse		2		Dans le village		1		3							
Autochtones		4		Commune		4		17							
Avant 1950		3		Reste Préfecture		8		35							
1950 - 1959		16		Reste Sous-Préfecture		2		8							
1960 - 196		33		Imerina Centrale + Tana		5		22							
1966 - 1968		22		Vakinankaratra		8		34							
1969 - 1970		22		Nord-Betsileo		6		26							
				Sud-Betsileo		1		7							
				Autres régions		65		285							
				Inconnus				2							
T O T A L				439				T O T A L				439			
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>															
	%				%				%						
Venus directement		65		286		Betsileo		8		37					
Chef-lieu de village		2		9		Merina		28		122					
Nés sur place		1		3		Antaimoro		2		9					
Commune		13		56		Antandroy		49		216					
Reste Sous-Préfecture		5		22		Antaisaka		7		29					
Reste Préfecture		3		14		Betsimisaraka		-		2					
Reste Moyen-Ouest		-		-		Vakinankaratra		2		10					
Tana-Ville		1		5		Sakalava		1		4					
Autres		10		43		Bara		-		2					
Sans réponse				1		Antanosy		1		3					
						Sihanaka		1		3					
						Mahafaly		-		1					
						Inconnus		1		1					
T O T A L				439				T O T A L				439			

TABLEAU 7

COMMUNE : TSIROANOMANDIDY
NORD DE MAHASOLO

				Nombre d'habitants	1.758	
				Chefs d'exploitations	385	
		%		%		
Nombre de maisons en 1960			274	Moins de 30 ans	15	57
Nombre de maisons actuel			403	30 - 39 ans	19	57
dont type 1	51		204	40 - 49 ans	29	112
type 2	26		104	50 - 59 ans	18	70
type 3	-		-	60 - 69 ans	10	38
type 4	22		91	70 ans et plus	8	32
type 5 et 5'		(1	Sans réponse	1	4
type 6 et 6'	1	(2			
type 7 et 7'		(1			
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>				<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>		
		%		%		
Sans réponse			2	Dans le village	4	18
Autochtones	14		55	Commune	16	63
Avant 1950	25		94	Reste Préfecture	21	82
1950 - 1959	24		92	Reste Sous-Préfecture	8	29
1960 - 1965	17		63	Inerina Centrale + Tana	3	10
1966 - 1968	13		51	Vakinankaratra	4	18
1969 - 1970	7		28	Nord-Betsileo	24	93
				Sud-Betsileo	4	14
				Autres régions	14	52
				Inconnus	2	6
T O T A L			385	T O T A L		385
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>						
Venus directement	50		193	Betsileo	32	126
Chef-lieu de village	4		14	Merina	50	194
Nés sur place	4		15	Antainoro	2	6
Commune	18		70	Antandroy	1	3
Commune de Fanjakamandroso	-		-	Antaisaka	4	17
Reste Sous-Préfecture	9		34	Betsinisaraka	-	1
Reste Préfecture	6		24	Vakinankaratra	2	6
Reste Moyen-Ouest	-		-	Sakalava	1	2
Tana-Ville	-		1	Bara	-	1
Autres	7		27	Mahafaly	2	6
Sans réponse	2		7	Tsimihety	1	2
				Antainosy	1	3
				Inconnus	4	18
T O T A L			385	T O T A L		385

TABLEAU 9

COMMUNE : BEVATO SUD DE MANAMBOLO

			Nombre d'habitants		3.162	
			<u>Chefs d'exploitations</u>			
	%			%		
Nombre de maisons en 1960		540	Moins de 30 ans	16	107	
Nombre de maisons actuel		749	30 - 39 ans	24	169	
dont type 1	44	331	40 - 49 ans	22	152	
type 2	24	182	50 - 59 ans	19	128	
type 3	3	20	60 - 69 ans	12	82	
type 4	8	58	70 ans et plus	6	44	
type 5 et 5'	2	16	Sans réponse	1	5	
type 6 et 6'	14	107				
type 7 et 7'	5	35				
			T O T A L		687	
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>			<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>			
Aut	%			%		
Autochtones	15	100	Dans le village	8	57	
Avant 1950	24	163	Commune de Bevato	14	96	
1950 - 1959	19	132	Reste Préfecture	23	161	
1960 - 1965	23	158	Reste Sous-Préfecture	2	14	
1966 - 1968	12	86	Imerina Centrale + Tana	17	116	
1969 - 1970	1	6	Vakinankaratra	3	16	
			Nord-Betsileo	10	66	
			Sud-Betsileo	16	107	
			Autres régions	7	50	
			Inconnus		3	
T O T A L			T O T A L		687	
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>						
	%			%		
Venus directement	66	450	Betsileo	26	198	
Chef-lieu de village	5	31	Merina	63	416	
Nés sur place	8	57	Antainoro	4	29	
Commune de Mahasolo et Bevato	8	1-56	Antandroy	-	3	
Reste Sous-Préfecture	4	27	Antaisaka	-	1	
Reste Préfecture	5	33	Betsinisaraka	1	5	
Reste Moyen-Ouest	-	2	Vakinankaratra	1	7	
Tana-Ville	1	6	Sakalava	3	16	
Autres régions	3	222	Bara		(2	
Sans réponse		1	Zaramanampy	1	(3	
			Antaifasy		(1	
			Tanala) 2	
			Tsinihety) 2	
			Réunionnais	1) 1	
			Inconnus) 1	
687			687			

TABLEAU 10

COMMUNE : MIANDRARIVO

			Nombre d'habitants	
Nombre de maisons en 1960			331	2.323
Nombre de maisons actuel			508	517
dont type 1			214	
type 2			167	
type 3			5	
type 4			79	
type 5 et 5'			3	
type 6 et 6'			21	
type 7 et 7'			17	
type 8 et 8'			2	
Chefs d'exploitations			517	
Moins de 30 ans			73	
30 - 39 ans			123	
40 - 49 ans			107	
50 - 59 ans			106	
60 - 69 ans			58	
Plus de 70 ans			33	
Sans réponse			17	
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>			<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>	
Sans réponse			36	42
Autochtones			81	26
Avant 1950			134	67
1950 - 1959			97	90
1960 - 1965			82	82
1966 - 1968			58	24
1969 - 1970			29	80
T O T A L			517	517
Venus directement			268	157
Chef-lieu de village			1	298
Nés sur place			66	14
Commune			65	4
Reste Sous-Préfecture			57	2
Reste Préfecture			19	3
Reste Moyen-Ouest			1	10
Tana-Ville			4	2
Autres			14	5
Sans réponses			22	1
				1
				3
				17

TABLEAU 11

COMMUNE : MIANDRARIVO-NORD

			Nombre d'habitants		696				
Nombre de maisons en 1960			65	Chefs d'exploitation		145			
			%	%					
Nombre de maisons actuel			100	152	Moins de 30 ans		25	36	
dont type 1			51,50	78	30 - 39 ans		20,50	30	
type 2			39,50	60	40 - 49 ans		19,50	28	
type 3			0,50	1	50 - 59 ans		15,50	22	
type 4			6,50	10	60 - 69 ans		11	16	
type 5 et 5'			1,50	2	70 ans et plus		8	12	
type 6 et 6'			-	-	Sans réponse		0,50	1	
type 7 et 7'			0,50						
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>					<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>				
Sans réponse			0,50	1	Dans le village			6	9
Autochtones			19,50	28	Commune			13	19
Avant 1950			18	26	Reste Sous-Préfecture			12	17
1950 - 1959			29,50	43	Reste Préfecture			17	25
1960 - 1965			9,50	14	Imerina Centrale + Tana			2,50	4
1966 - 1968			16	23	Vakinankaratra			5,50	8
1969 - 1970			7	10	Nord-Betsileo			18,50	26
					Sud-Betsileo			5,50	8
					Autres régions			19	27
					Inconnus			1	2
T O T A L				145	T O T A L				145
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>									
Venus directement			47	68	Betsileo			37,50	54
Chef-lieu de village			11,50	16	Merina			42	61
Nés sur place			12,50	18	Antaimoro			9,50	13
Commune			13,50	20	Antandroy			-	-
Reste Sous-Préfecture			6,50	9	Antaisaka			-	-
Reste Préfecture			1	2	Betsimisaraka			2	3
Reste Moyen-Ouest			-	-	Vakinankaratra			4	6
Tana-Ville			-	-	Sakalava			-	-
Autres			7	10	Bara			-	-
Sans réponse			1	2	Vezo			0,50	1
					Tsimihety			2,50	4
					Makca			0,50	1
					Inconnus			1,50	2
T O T A L				145	T O T A L				145

TABLEAU 12

COMMUNE : BELOBAKA

			Nombre d'habitants		4.092				
Nombre de maisons en 1960			498	Chefs d'exploitations		926			
			%			%			
Nombre de maisons actuel			100	979	Moins de 30 ans		22	202	
dont type 1			45	442	30 - 39 ans		20,50	191	
type 2			34	330	40 - 49 ans		20,50	190	
type 3			-	2	50 - 59 ans		17	157	
type 4			12	114	60 - 69 ans		10	94	
type 5 et 5'			2	23	70 ans et plus		9	80	
type 6 et 6'			1,50	14	Sans réponse		1	12	
type 7 et 7'			5,50	54					
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>				<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>					
				%					
Sans réponse				1	12	Dans le village		6	53
Autochtones				19	178	Commune		21	197
Avant 1950				25	228	Reste Préfecture		22	208
1950 - 1959				18,50	172	Reste Sous-Préfecture		7	67
1960 - 1965				18	164	Inerina Centrale + Tana		3,50	32
1966 - 1968				9,50	88	Vakinankaratra		10	91
1969 - 1970				9	84	Nord-Betsileo		9	84
						Sud-Betsileo		3	26
						Autres régions		14,50	134
						Inconnus		4	34
T O T A L				926	T O T A L				926
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>									
Venus directement				47	434	Betsileo		14,50	135
Chef-lieu de village				5	49	Merina		59	549
Nés sur place				6	54	Antainoro		4	41
Commune				25	228	Antandroy		3	28
Reste Sous-Préfecture				8	77	Antaisaka		4,50	42
Reste Préfecture				2,50	24	Betsinisaraka		1	7
Reste Moyen-Ouest				0,50	4	Vakinankaratra		7	63
Tana-Ville				1	6	Sakalava		1	6
Autres				2,50	25	Bara		2,50	25
Sans réponse				2,50	25	Autres		2	17
						Inconnus		1,50	13
T O T A L				926	T O T A L				926

TABLEAU 13

COMMUNE : MAHASOLO NORD-OUEST

			Nombre d'habitants		722	
Nombre de maisons en 1960			32	Chefs d'exploitations		163
Nombre de maisons actuel			100			
dont type 1			46	Moins de 30 ans		17
type 2			30	30 - 39 ans		29,50
type 3			-	40 - 49 ans		21
type 4			10,50	50 - 59 ans		16,50
type 5 et 5'			0,50	60 - 69 ans		10,50
type 6 et 6'			11,50	70 ans et plus		5,50
type 7 et 7'			1,50	Sans réponse		-
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>			<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>			
Inconnus			2	Dans le village		6,50
Autochtones			21,50	Commune		20,50
Avant 1950			10,50	Reste Préfecture		19,50
1950 - 1959			18,50	Reste Sous-Préfecture		5,50
1960 - 1965			25	Inerina Centrale + Tana		0,50
1966 - 1968			14,50	Vakinankaratra		3,50
1969 - 1970			8	Nord-Betsileo		26
				Sud-Betsileo		0,50
				Autres régions		15
				Inconnus		2,50
T O T A L			163	T O T A L		163
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>			<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>			
Venus directement			40	Betsileo		34,50
Chef-lieu de village			3	Merina		44
Nés sur place			19	Antaimoro		2,50
Commune			19	Antandroy		4,50
Reste Sous-Préfecture			8,50	Antaisaka		10,50
Reste Préfecture			5,50	Betsimisaraka		0,50
Reste Moyen-Ouest			0,50	Vakinankaratra		-
Tana-Ville			0,50	Sakalava		2,50
Autres			2	Bara		-
Sans réponse			2	Mahafaly		0,50
				Inconnus		1
T O T A L			163	T O T A L		163

TABLEAU 14

COMMUNE : KIRANOMENA

			Nombre d'habitants		2.401	
Nombre de maisons en 1960			523	Chefs d'exploitations		570
			%	%		
Nombre de maisons actuel			100	Moins de 30 ans	16,50	93
dont type 1			62	30 - 39 ans	20	114
type 2			12,50	40 - 49 ans	21	118
type 3			0,50	50 - 59 ans	17	98
type 4			13	60 - 69 ans	14,50	84
type 5 et 5'			-	70 ans et plus	7,50	44
type 6 et 6'			3,50	Sans réponse	3,50	19
type 7 et 7'			8,50			
<u>Date d'arrivée des chefs d'exploit.</u>				<u>Lieux de naissance des chefs d'exploit.</u>		
Sans réponse			3	Dans le village	11	62
Autochtones			25,25	Commune	17,50	99
Avant 1950			25,25	Reste Préfecture	33	188
1950 - 1959			16,50	Reste Sous-Préfecture	6,50	38
1960 - 1965			10,50	Inerina Centrale + Tana	7,50	43
1966 - 1968			11,50	Vakinankaratra	0,50	5
1969 - 1970			8	Nord-Betsileo	10	56
				Sud-Betsileo	3	16
				Autres régions	6	35
				Inconnus	5	28
T O T A L			570	T O T A L		570
<u>Précédent domicile des chefs d'exploit.</u>						
Venus directement			50	Betsileo	21	120
Chef-lieu de village			5,50	Merina	68,50	390
Nés sur place			13	Antainoro	1,50	10
Commune			17,50	Antaisaka	0,50	3
Reste Sous-Préfecture			4,50	Betsimisaraka	1	7
Reste Préfecture			3	Vakinankaratra	0,50	1
Tana-Ville			0,50	Sakalava	2,50	15
Autres			1,50	Bara	0,50	3
Sans réponse			4	Tsinihety	0,50	1
				Comorien	0,50	1
				Inconnus	3	19
T O T A L			570	T O T A L		570

TABLEAU 15 - LES RENSEIGNEMENTS SUR LES CULTURES (Nombre de villages concernés)

CULTURES		BEVATO	BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			MAHASOLO N/O/I	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
RIZ DE BAS-FOND	A : cultivé à 100 %	69	63	31	12	31	6	27	69	11	319
	B : cultivé à + 50 %	0	0	1	0	0	2	0	4	0	7
	C : cultivé à 25 %	0	0	0	0	0	6	1	0	0	7
	D : cultivé par quel- ques-uns	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	E = 0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	3
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
RIZ DE TANETY	A :	1	5	0	1	4	2	0	15	0	28
	B :	1	0	0	1	2	3	1	6	0	14
	C :	17	8	5	3	11	8	12	28	0	92
	D :	7	3	3	4	2	0	6	13	1	39
	E : cultivé par personne	43	48	24	3	12	2	9	12	10	163
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
MAIS	A :	64	61	29	12	31	15	28	74	11	320
	B :	2	2	1	0	0	1	1	1	0	8
	C :	2	0	0	0	0	1	0	0	0	3
	D :	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
	E :	1	1	2	0	0	0	0	0	0	4
T O T A L		69	64	32	12	31	15	28	74	11	336

TABLEAU 16 - LES CULTURES - Nombre de villages concernés

CULTURES		BEVATO	BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOM. NDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
ARACHIDE	A : cultivé à 100 %	34	22	19	6	13	6	9	38	11	158
	B : cultivé à + 50 %	8	19	4	4	4	3	4	16	0	62
	C : cultivé à 25 %	15	6	6	1	9	4	9	15	0	65
	D : cultivé par quelques-uns	2	0	0	0	1	1	4	1	0	9
	E : cultivé par personne	10	17	3	1	4	1	2	4	0	42
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
VOANJOBORY	A :	27	21	15	7	18	6	15	32	11	152
	B :	9	17	10	1	6	2	3	12	0	60
	C :	20	10	2	4	7	5	8	21	0	77
	D :	2	2	1	0	0	0	1	2	0	8
	E :	11	14	4	0	0	2	1	7	0	39
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
HARICOT	A :	18	11	15	4	12	1	10	7	3	81
	B :	5	0	5	1	2	0	1	1	0	15
	C :	22	5	6	6	8	5	9	19	1	81
	D :	2	3	0	0	0	2	2	5	0	14
	E :	22	45	6	1	9	7	6	42	7	145
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336

TABLEAU 17 - LES CULTURES (Nombre de villages concernés)

CULTURES		BEVATO	BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
TABAC	A : cultivé à 100 %	0	0	0	0	1	0	0	4	0	5
	B : cultivé à + 50 %	4	0	0	0	0	0	0	1	0	5
	C : cultivé à 25 %	14	0	0	0	7	0	0	7	1	29
	D : cultivé par quelques-uns	4	0	0	0	1	2	0	4	1	12
	E : cultivé par personne	47	64	32	12	22	13	28	58	9	285
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
CANNE A SUCRE	A :	16	32	11	6	16	1	1	11	9	103
	B :	1	5	5	3	3	0	3	8	0	28
	C :	24	17	10	3	6	8	15	24	1	108
	D :	2	0	1	0	2	2	1	9	0	17
	E :	26	10	5	0	4	4	8	22	1	80
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336
MANIOC SUR BILLON	A :	31	17	9	26	10	7	22	45	3	170
	B :	20	34	19	4	2	7	4	25	7	122
	C :	15	12	3	1	0	1	0	4	1	37
	D :	3	1	1	0	0	0	2	0	0	7
	T O T A L	69	64	32	12	31	15	28	74	11	336

TABLEAU 18 - LES CULTURES (Nombre de villages concernés)

CULTURES		BEVATO	BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMENDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
ARBRES FRUITIERS	A : cultivé à 100 %	12	16	6	9	5	2	3	4	8	65
	B : cultivé à + 50 %	8	4	4	3	1	5	5	7	0	37
	C : cultivé à 25 %	21	25	17	14	4	7	13	28	1	130
	D : cultivé par quelques-uns	5	4	1	2	1	0	3	13	0	29
	E : cultivé par personne	23	15	4	3	1	1	4	22	2	75
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336

LES RENSEIGNEMENTS SUR LES TECHNIQUES (Nombre de villages concernés)

USAGE DE FUMIER	A :	1	8	1	0	0	0	0	9	1	20
	B :	3	2	0	1	0	0	0	1	2	9
	C :	4	4	1	2	1	4	1	1	0	18
	D :	3	0	0	3	0	1	0	6	0	13
	E :	58	50	30	25	11	10	27	57	8	276
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336

TABLEAU 19 - LES TECHNIQUES ET LEUR INTENSITE (Nombre de villages concernés)

CULTURES		BEVATO	BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
POURCENTAGE DABOKANDRO	A : 100 %	4	34	3	7	0	0	1	3	0	52
	B : 75 %	10	11	0	6	1	0	5	6	1	40
	C : 50 %	17	10	6	8	1	1	6	13	1	63
	D : 25 %	12	6	10	4	5	2	11	15	3	68
	E : 10 %	26	3	13	6	5	12	5	37	6	113
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336
POURCENTAGE POSSEDANT DES BOEUFES	A : 100 %	9	15	8	0	4	0	0	0	0	36
	B : 75 %	4	23	4	2	1	0	0	4	5	43
	C : 50 %	7	15	8	2	3	0	0	2	3	40
	D : 25 %	6	6	5	1	3	2	0	3	0	26
	E : 10 %	43	5	7	26	1	13	28	65	3	191
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336
LABOUR DES RIZIERES	A : 100 %	52	9	31	13	0	4	18	39	1	167
	B : 75 %	5	9	1	1	1	2	4	6	4	33
	C : 50 %	2	3	0	4	0	1	0	7	0	17
	D : 25 %	10	43	0	13	11	8	6	22	6	119
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336

TABLEAU 20 - LES TECHNIQUES ET LEUR INTENSITE (Nombre de villages concernés)

		BEVATO	BELO-- BAKA	KIRA-- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL	%
					N	S	UR	N/M	S/M			
POURCENTAGE DES EXPLOI- TANTS POS- SEDANT DES BOEUFs DE TRAIT	A : 75 % et plus	8	5	4	0	0	0	2	7	0	26	8
	B : 50 à 74 %	17	9	4	4	1	0	6	12	0	53	16
	C : 25 à 49 %	27	27	13	21	6	2	11	28	6	141	42
	D : 10 à 24 %	11	9	10	5	3	4	7	15	4	68	20
	E : 0 à 9 %	6	14	1	1	2	9	2	12	1	48	14
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336	100

TABLEAU 21 - LES TECHNIQUES ET LEUR INTENSITE (Nombre de villages concernés)

BECHAGE DES RIZIERES	A : 100 %	22	64	3	6	0	3	1	15	0	114
	B : 75 %	5	0	4	0	0	2	3	10	0	24
	C : 50 %	2	0	2	0	0	1	3	7	0	15
	D : 25 %	40	0	23	25	12	9	21	42	11	183
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336

TABLEAU 21 (suite)

		BEVATO	BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			MAHASOLO N/O/I/	TOTAL
					N	S	UR	N/M	S/M		
PIETINAGE DES RIZIERES	A : 100 %	26	53	20	24	12	2	12	27	6	182
	B : 75 %	6	6	2	1	0	0	2	17	4	38
	C : 50 %	9	1	2	2	0	2	0	3	0	19
	D : 25 %	28	4	8	4	0	11	14	27	1	97
	T O T A L	69	64	32	31	12	15	28	74	11	336
POURCENTAGE DES EXPLOI- TANTS POS- SEDANT DES CHARRUES	A' : 75 % et plus	6	7	0	0	0	0	0	6	0	19
	A : 50 à 74 %	14	8	4	3	1	0	4	11	1	46
	B : 25 à 49 %	33	26	15	18	6	1	17	32	6	154
	C : 10 à 24 %	12	18	12	9	3	4	6	13	3	80
	D : 0 à 9 %	4	5	1	1	2	10	1	12	1	37
	T O T A L	69	64	31	31	12	15	28	74	11	336

TABLEAU 22 - INFRASTRUCTURES - EQUIPEMENTS

	BEVATO		TSIROANOMANDIDY			MIANDRARIVO		BELO- BAKA	KIRA- NOMENA	MAHA- SOLO
	S	N	SM	NM	U	N/M	S/M			
Venue des collecteurs	8	5	2	7	16	0	9	40	18	7
Parc vaccinations	13	14	1	9	23	6	16	35	19	7
Ecole garderie	6	7	2	5	15	2	6	8	8	1
Lieux de cultes	9	9	4	7	16	3	7	17	11	1
Taxi-brousse	8	5	4	6	9	0	6	15	7	2

TABLEAU 23

LIEUX DE NAISSANCE DES CHEFS D'EXPLOITATION

(Nombre de villages concernés)

	%	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MAHA-SOLO
		S	N	N	S	U	NH	SM			
COMMUNE	1-15	7	7	2	5	4	5	10	10	3	3
	16-30	9	7	3	4	3	4	16	12	14	1
	31-45	4	7	1	0	0	1	9	12	5	2
	+ 45	3	5	1	0	0	5	13	11	3	0
RESTE SOUS PRE-FECTURE	1-15	8	12	3	8	5	7	10	19	10	7
	16-30	1	0	3	3	0	0	6	5	3	0
	31-45	0	0	1	4	1	2	1	4	1	0
	+ 45	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
RESTE PRE-FECTURE	1-15	7	1	3	10	9	6	16	12	1	2
	16-30	12	9	4	10	2	5	10	15	10	3
	31-45	3	7	0	2	1	5	9	11	6	2
	+ 45	11	12	0	0	0	1	0	8	11	0
IMERINA	1-15	9	8	5	9	8	5	20	17	9	3
	16-30	10	2	1	9	0	2	13	4	5	1
	31-45	5	1	0	3	1	1	7	4	0	0
	+ 45	3	0	0	1	0	3	6	3	0	0
BETSILEO	1-15	8	6	0	6	6	6	15	13	8	2
	16-30	13	5	7	4	1	4	13	7	3	2
	31-45	4	2	1	0	0	1	10	4	2	2
	+ 45	6	4	3	11	1	9	6	4	4	2
RESTE DE MADAGASCAR	1-15	12	14	4	12	2	5	18	15	10	2
	16-30	4	4	2	3	2	4	5	13	4	1
	31-45	2	0	1	1	1	2	4	2	0	0
	+ 45	2	0	1	1	8	2	11	7	1	0

TABLEAU 24

DATE D'ARRIVEE MOYENNE DES CHEFS D'EXPLOITATION

	%	BEVATO		MIANDRARIVO		KIRA- NOMENA	MAHA- SOLO	BELO- BAKA	TSIROANOMANDIDY		
		S	N	S	N				U	SM	NM
AVANT 1950	1-15	2	4	2	0	3	4	4	4	8	2
	16-30	9	12	9	3	5	3	15	1	19	5
	31-45	5	7	8	2	8	0	12	0	9	7
	+ 45	0	8	2	0	4	0	7	0	5	3
1950 à 1959	1-15	8	7	8	0	9	4	18	4	16	5
	16-30	10	9	8	4	5	3	14	6	18	6
	31-45	3	4	3	1	6	2	7	2	5	5
	+ 45	3	1	3	4	5	0	6	0	9	4
1960 à 1971	1-15	3	3	3	3	4	0	7	0	5	1
	16-30	6	5	9	4	9	2	14	0	23	6
	31-45	6	10	8	1	6	2	11	1	7	6
	+ 45	12	18	9	2	0	0	0	14	33	10

TABLEAU 25

POURCENTAGES AUTOCHTONES

%	BEVATO		MIANDRARIVO		KIRA- NOMENA	MAHA- SOLO	BELO- BAKA	TSIROANOMANDIDY		
	S	N	S	N				U	SM	NM
1 - 15	9	7	7	3	5	1	4	3	7	5
16 - 30	5	1	2	1	2	3	7	0	1	1
31 - 45	3	0	2	0	1	0	0	0	2	0
+ 45	0	0	2	0	1	0	2	0	0	1

TABLEAU 26

AGE MOYEN DES CHEFS D'EXPLOITATION

AGE	%	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MAHA-SOLO
		S	N	N	S	U	NM	SM			
- 30 ANS	1-15	10	9	3	11	4	11	21	16	9	2
	16-30	15	14	2	11	7	11	27	20	12	5
	31-45	3	3	3	2	1	1	7	5	5	1
	+ 45	1	1	2	1	0	0	5	0	2	0
30-39 ANS	1-15	1	3	3	4	2	5	13	15	4	1
	16-30	17	18	4	16	6	11	30	31	12	6
	31-45	11	4	1	9	6	4	12	9	7	2
	+ 45	3	3	1	0	0	0	9	1	2	1
40-49 ANS	1-15	6	4	4	8	3	3	14	17	4	5
	16-30	15	12	3	11	8	12	26	25	12	3
	31-45	10	10	2	5	2	8	10	8	7	2
	+ 45	0	1	1	3	0	4	3	3	0	0
50-59 ANS	1-15	7	4	2	9	3	8	21	15	7	5
	16-30	5	17	6	11	8	9	21	30	15	4
	31-45	6	2	1	5	1	7	11	1	3	0
	+ 45	0	2	1	0	0	1	3	3	1	0
+ 60 ANS	1-15	11	12	3	10	6	4	19	18	4	7
	16-30	10	10	3	13	4	11	26	26	15	2
	31-45	4	2	3	2	2	3	9	4	9	0
	+ 45	2	1	1	1	1	1	4	1	2	1

TABLEAU 27
NOMBRE D'EXPLOITANTS PAR VILLAGE

	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MAHA-SOLO
	S	N	N	S	U	SM	NM			
1 - 5	7	6	4	3	2	23	5	10	10	1
6 - 10	8	9	7	3	2	21	6	19	6	4
11 - 20	12	7	14	4	4	15	12	25	6	4
21 - 30	5	4	4	1	0	6	4	8	5	0
31 - 50	3	4	1	1	6	5	1	1	4	2
+ - 50	2	2	1	0	1	4	0	1	1	0

TABLEAU 28
NOMBRE MOYEN D'HABITANT PAR EXPLOITATION (par village)

	BEVATO		MIANDRARIVO		TSIROANOMANDIDY			BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MAHA-SOLO
	S	N	N	S	U	SM	NM			
1 - 2,9	3	0	1	1	5	0	3	3	8	0
3 - 3,9	8	6	8	2	9	3	17	6	24	6
4 - 4,9	18	13	11	3	11	5	22	2	17	13
5 - 5,9	8	6	8	2	5	2	14	2	17	6
6 et +	1	6	3	4	2	1	8	2	8	3

Nombre de boeufs	Tsiroanomandidy Urbain	Ambarivaty	Ambarinahanary	Mahatsinjo-Sud	Ambatomainty	Ambalabararata	Ambohimanatrika	Ambohiby	Mandrosoa	Ambohitrakely	Ambohibary	Andranomadio	Ambohimandroso	Androtravo	Ankaditapaka	Amparihidranikotovao	Ambohimamory	Marolaona	Ambalajanakomby	Antsampanimahazo
1 à 5	153	41	31	42	22	34	19	39	31	4	46	28	31	26	42	22	46	39	29	6
6 à 10	47	19	14	7	6	8	5	23	13	6	22	15	24	9	23	19	32	18	9	5
11 à 20	37	10	11	7	6	4	4	13	18	4	11	11	21	12	6	13	21	12	10	3
21 à 30	8	6	2	2	-	1	-	5	1	1	7	5	10	1	4	4	6	7	1	2
31 à 50	4	1	-	-	1	3	-	5	-	-	3	-	2	-	-	1	1	4	1	-
51 à 100	3																1	2		
101 à 150																	-			
151 à 200																	-			
201 à 300																	1			
Nb. propriétaires	252	77	58	58	35	50	28	85	63	15	89	59	88	48	75	59	108	82	50	16
Nb. boeufs	1956	562	403	327	245	375	146	775	479	151	760	458	924	358	488	525	1193	879	372	145
% prop/village	11,05	3,37	2,54	1,53	2,19	1,22	3,72	2,76	0,65	3,90	2,58	3,86	2,10	3,29	2,8	4,73	3,59	2,19	0,70	3,15
% boeufs/village	10,44	3	2,15	1,94	1,30	2,9	0,77	4,13	2,55	0,80	4,05	2,44	4,93	1,91	2,60	2,80	6,37	4,69	1,98	0,77

RECENSEMENT DE BOEUFs
TSIROANOMANDIDY
1970

(suite)

Nombre de boeufs	Ambohimandroso	Ambohidraningoro	Amboniriana	Ambohimenakely	Amparihimbazaha	Ampitandrainimanga	Analamarina Ouest	Antsahabe	Andakana	Antanimbaribe Est	Antsampanimahazo	Fiadanamanga	Kelivikinina	Mandrosonoro	Morafeno-Nord	Antanimbaritsara	Besaly-Ambony	Amparihisoa	Ampasambazimba		
1 à 5	36	39	24	39	17	13	29	27	3	9	18	29	35	22	35	13	28	5	14	1166	51,16
6 à 10	21	6	10	16	8	7	18	8	5	8	3	13	25	12	17	9	25	6	8	549	24,08
11 à 20	13	3	14	9	8	6	7	8	3	2	3	19	15	9	9	5	24	4	9	404	17,72
21 à 30	1		6	1			1	2		2	1	4		2	4	5	5	1	2	110	4,82
31 à 50		2		1				2		2			2	2		1	1	2		41	1,79
51 à 100																	1			7	0,30
101 à 150	1																			1	0,04
151 à 200																					
201 à 300																				1	0,04
Nb. propriétaires	72	50	54	66	33	26	55	47	11	23	25	65	77	47	65	33	84	18	33	2279	100
Nb. boeufs	631	288	523	443	229	189	343	384	90	245	139	581	611	394	481	322	822	204	282	8722	100
% prop./vil.	3,15	2,19	2,36	2,89	1,44	1,14	2,41	2,06	0,05	1	1,09	2,85	3,37	2,06	2,85	1,44	3,68	0,78	1,44	100	100
% boeufs /vil.	3,37	0,15	2,79	2,36	1,22	1	1,83	2,05	0,48	1,30	0,74	3,10	3,26	2,10	2,56	1,71	4,38	1,08	1,50	100	100

TABLEAU 30 - BOEUFs DE BEVATO RECHENSES EN 1970

Nombre de boeufs	Analamarina	Analatsifaka	Andranovelona	Ankazondrano	Antsahantanteraka	Bevato Nord	Fiadanana	Mavoandro Ouest	Ambatoantrano	Ambatômitsangana	Ambohipisaka	Antanambao	Bevato Sud
1 à 5	34	51	17	19	12	41	34	45	40	57	36	52	37
5 à 10	29	54	19	23	21	20	21	22	18	23	22	21	18
11 à 20	18	47	22	17	15	15	14	21	9	24	22	14	12
21 à 30	1	9	9	3	6	1	7	9	5	6	4	7	9
31 à 50		1	2	1	2		4	2	1		4	4	1
51 à 100													1
101 à 150									1				
Nb. propriétaires	82	162	69	63	56	77	80	99	74	110	88	98	78
Total des boeufs	634	1.572	900	625	858	496	812	921	650	835	852	808	758

BOEUFs DE BEVATO RECENSES EN 1970

(suite)

Nombre de boeufs	Manakam-bahiny	Mangarivo	Mavoandro Est	Ambohitsivalana	Ambohimarina	Ankerana Nord	Ankerana Sud	Antanisoa	Antaniditra-Ouest	Marofarihy	Miarikofeno	Total
1 à 5	65	28	31	24	40	34	9	22	39	31	17	815
6 à 10	28	17	12	13	33	17	8	19	15	36	19	528
11 à 20	13	18	11	11	45	10	15	10	19	29	22	453
21 à 30	9	9		2	14	5	11	6	10	8	6	156
31 à 50	3	4		5	9	4	1	4	3	11	4	70
51 à 100		1		1	1			1	1	3	1	10
101 à 150		2										3
N. de propriétaires	118	79	54	56	142	70	44	62	87	118	69	2.035
N. de boeufs	953	1.223	333	652	1.863	657	654	728	946	1.684	902	21.316

Nombre de boeufs	Tsinjoarivo	Antsevabe	Ambatofotsy Ouest	Andasy-Piquié	Ampandrana	Amborompotsy	Mahazoarivo	Fenoarivo	Belobaka	Beambiaty	Ankarefo	Antsamprano	Ambatofotsy Est
1 à 5	16	5	18	13	34	57	31	48	38	54	16	42	40
6 à 10	4	7	9	10	25	19	19	51	20	43	24	40	30
11 à 20	11	12	7	19	19	29	26	70	13	29	19	50	25
21 à 30	5	15	2	8	13	9	19	59	7	10	13	26	27
31 à 50		10	2	21	4	7	5	34	5	7	6	15	4
51 à 100		2	1	2		1	2	7		4	3	4	2
101 à 150						1							
Total des boeufs	355	1.157	416	1.504	1.023	1.430	1.408	4.918	796	1.786	1.302	2.629	1.654
Nb. de propriétaires	36	51	39	73	95	123	102	269	83	147	81	177	128
Pourcentage	9,86	22,68	10,66	20,60	10,76	11,62	13,80	18,28	9,59	12,14	16,07	14,85	12,92

RECENSEMENT DES BOEUFs DE BELOBAKA EN 1970

(suite)

Nombre de boeufs	Silahody	Amboifarihy	Soananana	Ambazava tokely	Mahariyo	Antanetibe	Tindoha	Amparihim-bohitra	Benahatazana	Fiakarantsoa	Mazamiempo	Total	Pourcentage
1 à 5	11	41	31	17	26	12	21	11	3	22	16	623	24,74
6 à 10	15	33	28	25	14	10	24	6	23	22	33	534	21,20
11 à 20	24	42	44	36	38	37	29	15	40	28	24	686	27,24
21 à 30	23	22	17	21	10	20	7	7	29	4	5	378	15,01
31 à 50	12	7	4	9	23	16	3	15	24	9		242	9,61
51 à 100	3	3	2	1	12	1	1		1			52	2,06
101 à 150					1	1						3	0,11
Total des boeufs	1.788	2.060	1.717	1.677	2.715	2.027	1.061	1.053	2.586	781	745		
Nb. de propriétaires	88	148	126	109	124	97	85	54	120	85	78	2.518	100
Pourcentage	20,31	13,91	13,62	15,38	21,89	20,89	12,48	19,50	21,55	9,18	9,55		

TABLE DES MATIERES

	Page
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>SECTION I</u> : <u>L'ORGANISATION SPATIALE DES ETABLISSEMENTS HUMAINS</u>	3
A - La taille des villages	3
B - L'ancienneté des villages	7
C - La polarisation de l'espace sur un habitat atomisé	11
<u>SECTION II</u> : <u>LES HOMMES ET LEURS ORIGINES</u>	
A - Les ethnies et leur répartition	20
B - L'origine géographique des migrants	24
<u>SECTION III</u> : <u>LES MODALITES DE L'ACTIVITE AGRICOLE</u>	43
A - L'importance de l'élevage bovin dans le Moyen-Ouest occidental	44
B - Les techniques traditionnelles et l'équipement des exploitations	54
C - Les types de l'économie agricole	58
<u>CONCLUSIONS</u>	75
<u>ANNEXES</u> : Tableaux 1 à 31	78